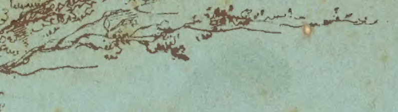
16e VOLUME DE LA COLLECTION



FRANÇOIS BOURNAND

PARIS-SALON

1888

PAR LES PROCÉDÉS PHOTOTYPIQUES

DE

E. BERNARD & Cie

1er volume contenant 40 Phototypies

TEXTE ILLUSTRÉ PAR F. ROUBAUD



PARIS
E. BERNARD & Cie, IMPRIMEURS-EDITEURS
71, RUE LA CONDAMINE, 71

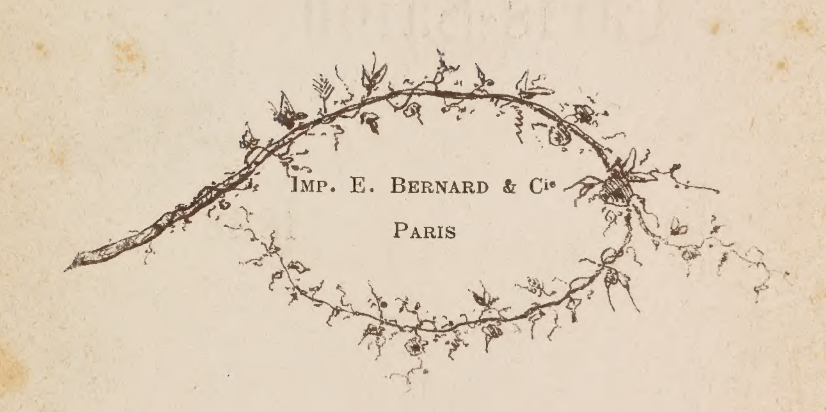
1888

2 vols. $125.—



Paris-Salon

1888


IMP. E. BERNARD & Cie
PARIS



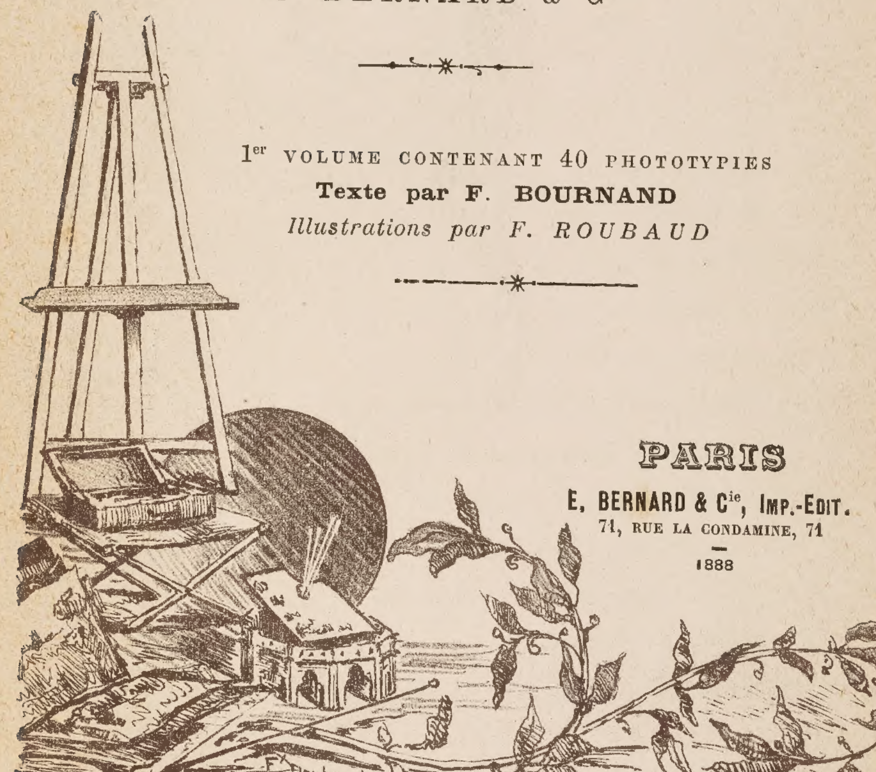
PARIS-SALON

1888

PAR LES PROCÉDÉS PHOTOTYPIQUES

DE

E. BERNARD & CIE



1er VOLUME CONTENANT 40 PHOTOTYPIES

Texte par F. BOURNAND

Illustrations par F. ROUBAUD

PARIS

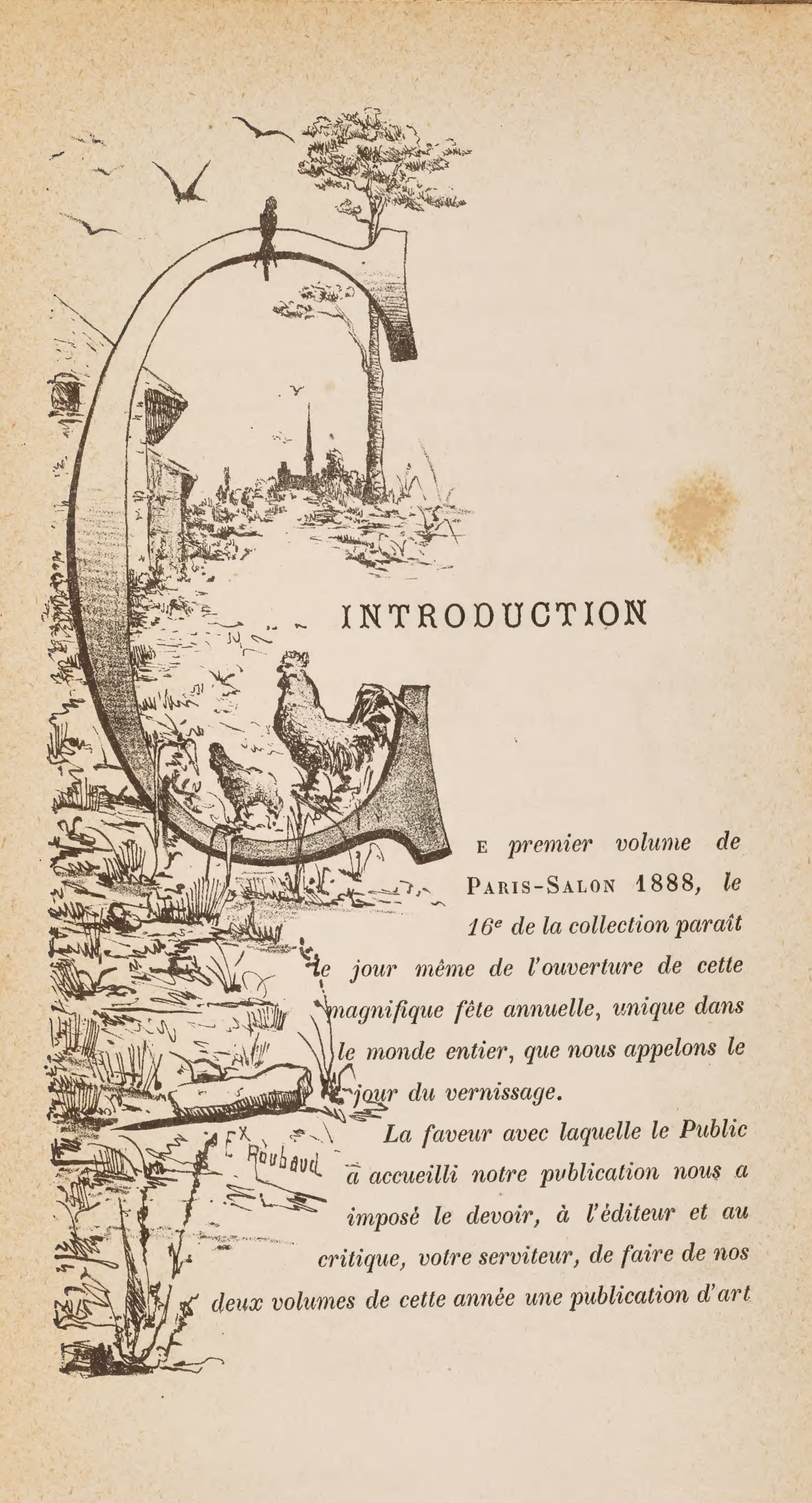
E. BERNARD & Cie, IMP.-EDIT.

71, RUE LA CONDAMINE, 71

1888

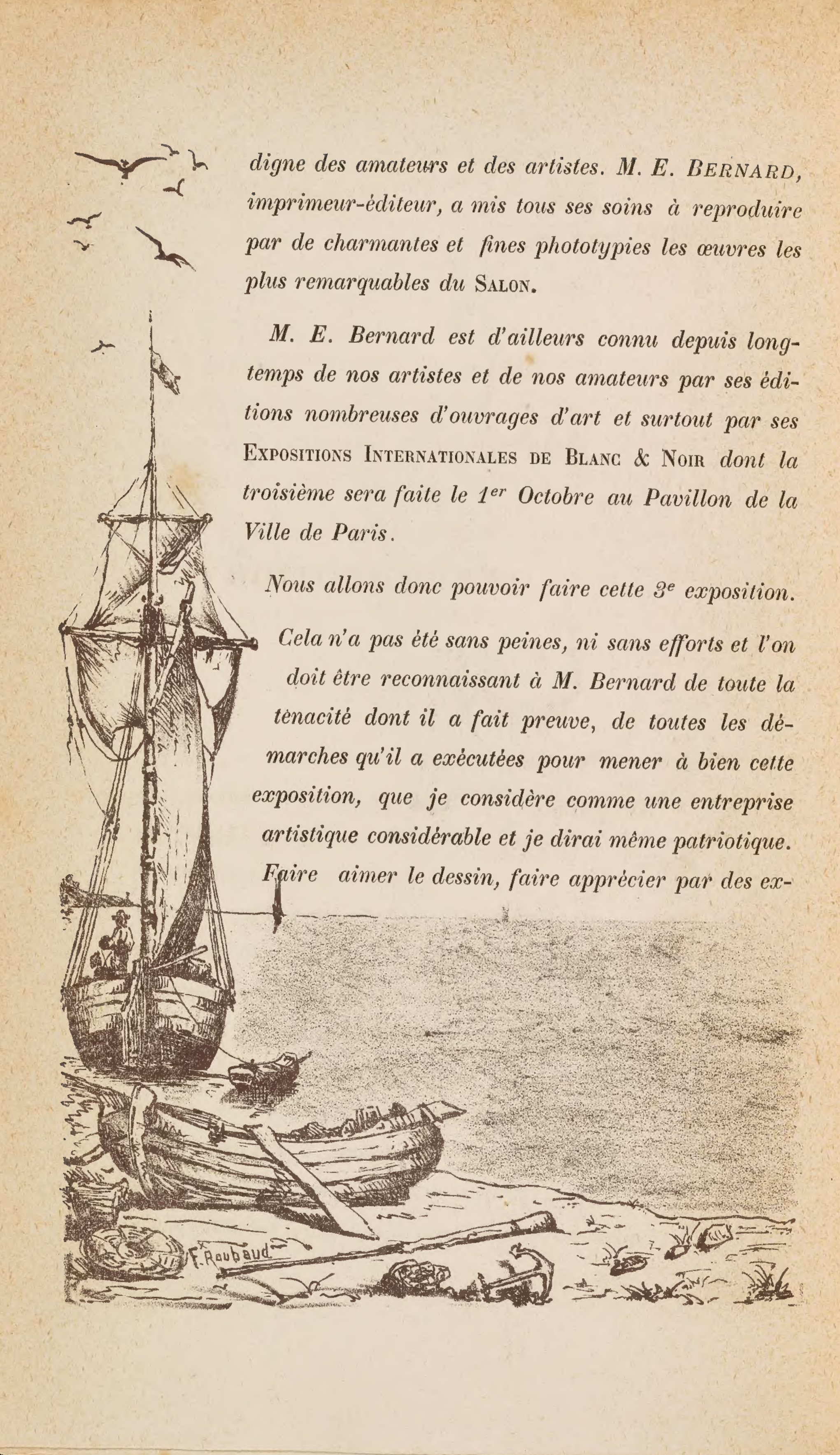


INTRODUCTION



E *premier volume de* PARIS-SALON 1888, *le 16e de la collection paraît le jour même de l'ouverture de cette magnifique fête annuelle, unique dans le monde entier, que nous appelons le jour du vernissage.*

La faveur avec laquelle le Public a accueilli notre publication nous a imposé le devoir, à l'éditeur et au critique, votre serviteur, de faire de nos deux volumes de cette année une publication d'art



digne des amateurs et des artistes. M. E. BERNARD, imprimeur-éditeur, a mis tous ses soins à reproduire par de charmantes et fines phototypies les œuvres les plus remarquables du SALON.

M. E. Bernard est d'ailleurs connu depuis longtemps de nos artistes et de nos amateurs par ses éditions nombreuses d'ouvrages d'art et surtout par ses EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE BLANC & NOIR *dont la troisième sera faite le 1er Octobre au Pavillon de la Ville de Paris.*

Nous allons donc pouvoir faire cette 3e exposition.

Cela n'a pas été sans peines, ni sans efforts et l'on doit être reconnaissant à M. Bernard de toute la ténacité dont il a fait preuve, de toutes les démarches qu'il a exécutées pour mener à bien cette exposition, que je considère comme une entreprise artistique considérable et je dirai même patriotique. Faire aimer le dessin, faire apprécier par des ex-



positions spéciales tout ce qu'il y a de talent chez certains artistes, essayer d'élever encore l'enseignement du dessin en France, ne sont-ce pas là des idées généreuses que les artistes et les amateurs devraient encourager?

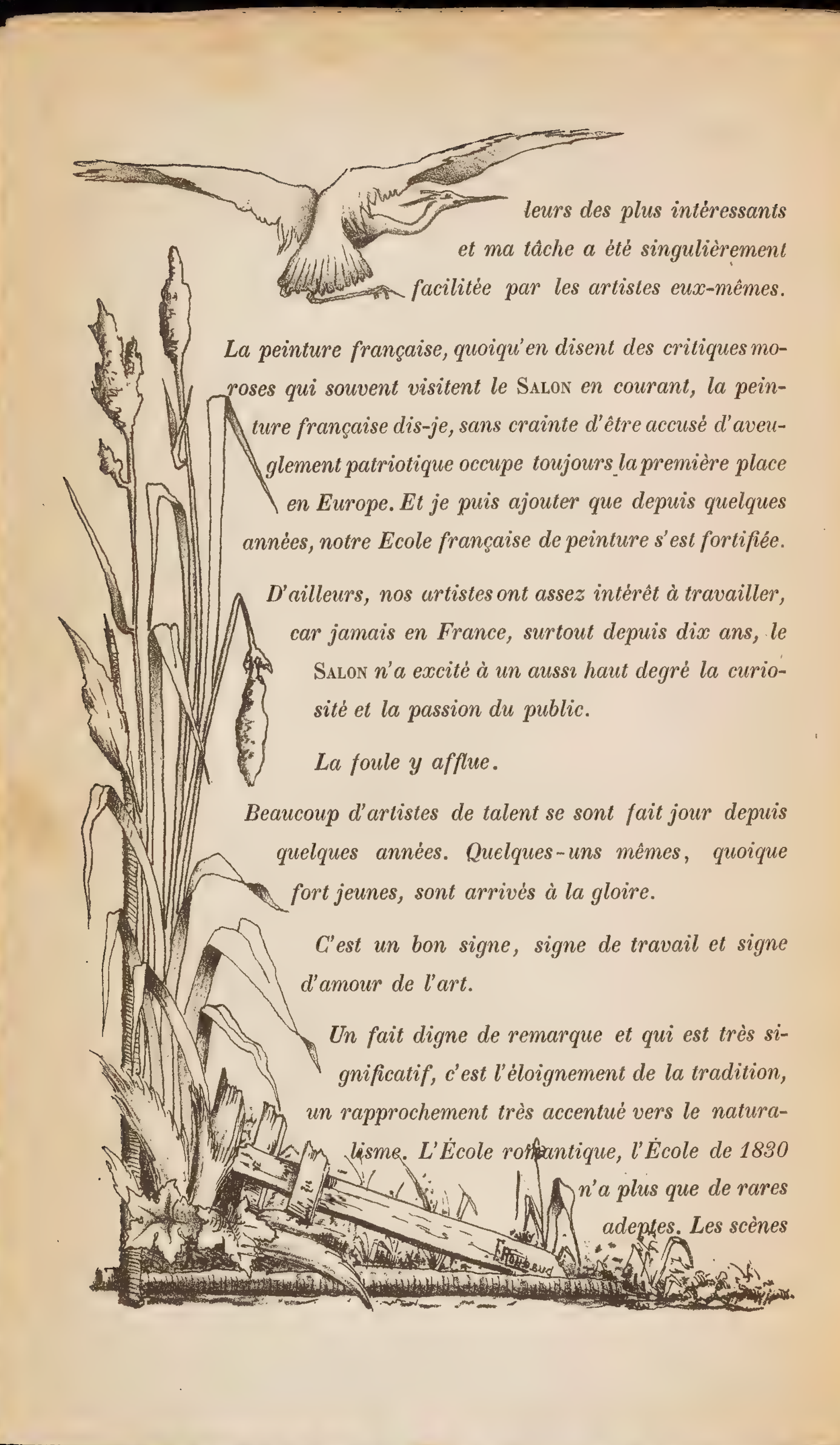
Grâce à nos EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE BLANC & NOIR, *je puis le dire hautement, un grand pas a été fait dans les encouragements à donner à l'enseignement du dessin et le gros public commence à s'y intéresser.*

Revenons à notre PARIS-SALON.

Parmi les œuvres nombreuses du SALON *de cette année, nous avons fait un choix sévère, désirant que les œuvres les plus intéressantes du* SALON *et que les divers genres fussent représentés dignement.*

Un artiste de talent, M. FÉLIX ROUBAUD, *nous a prêté cette année son concours. Nos lecteurs seront certainement charmés par les encadrements artistiques, si élégants et si gracieux qu'il a composés spécialement pour notre* PARIS-SALON. *Nous lui devons ainsi un attrait de plus qui relèvera encore le cachet artistique de notre œuvre.*

Le SALON *de cette année est d'ail-*



leurs des plus intéressants et ma tâche a été singulièrement facilitée par les artistes eux-mêmes.

La peinture française, quoiqu'en disent des critiques moroses qui souvent visitent le SALON *en courant, la peinture française dis-je, sans crainte d'être accusé d'aveuglement patriotique occupe toujours la première place en Europe. Et je puis ajouter que depuis quelques années, notre Ecole française de peinture s'est fortifiée.*

D'ailleurs, nos artistes ont assez intérêt à travailler, car jamais en France, surtout depuis dix ans, le SALON *n'a excité à un aussi haut degré la curiosité et la passion du public.*

La foule y afflue.

Beaucoup d'artistes de talent se sont fait jour depuis quelques années. Quelques-uns mêmes, quoique fort jeunes, sont arrivés à la gloire.

C'est un bon signe, signe de travail et signe d'amour de l'art.

Un fait digne de remarque et qui est très significatif, c'est l'éloignement de la tradition, un rapprochement très accentué vers le naturalisme. L'École romantique, l'École de 1830 n'a plus que de rares adeptes. Les scènes

de la vie contemporaine prennent chaque jour une grande place dans la peinture.

Devons-nous nous en plaindre ?

Je ne le crois pas.

Les artistes, pour être compris du public doivent être de leur siècle, doivent suivre le mouvement contemporain.

N'est-ce pas ainsi, d'ailleurs que pensaient les maîtres des XVIe et XVIIe siècles; avec leurs tableaux, on peut refaire l'histoire de leurs pays, de leurs civilisations, de leurs mœurs.

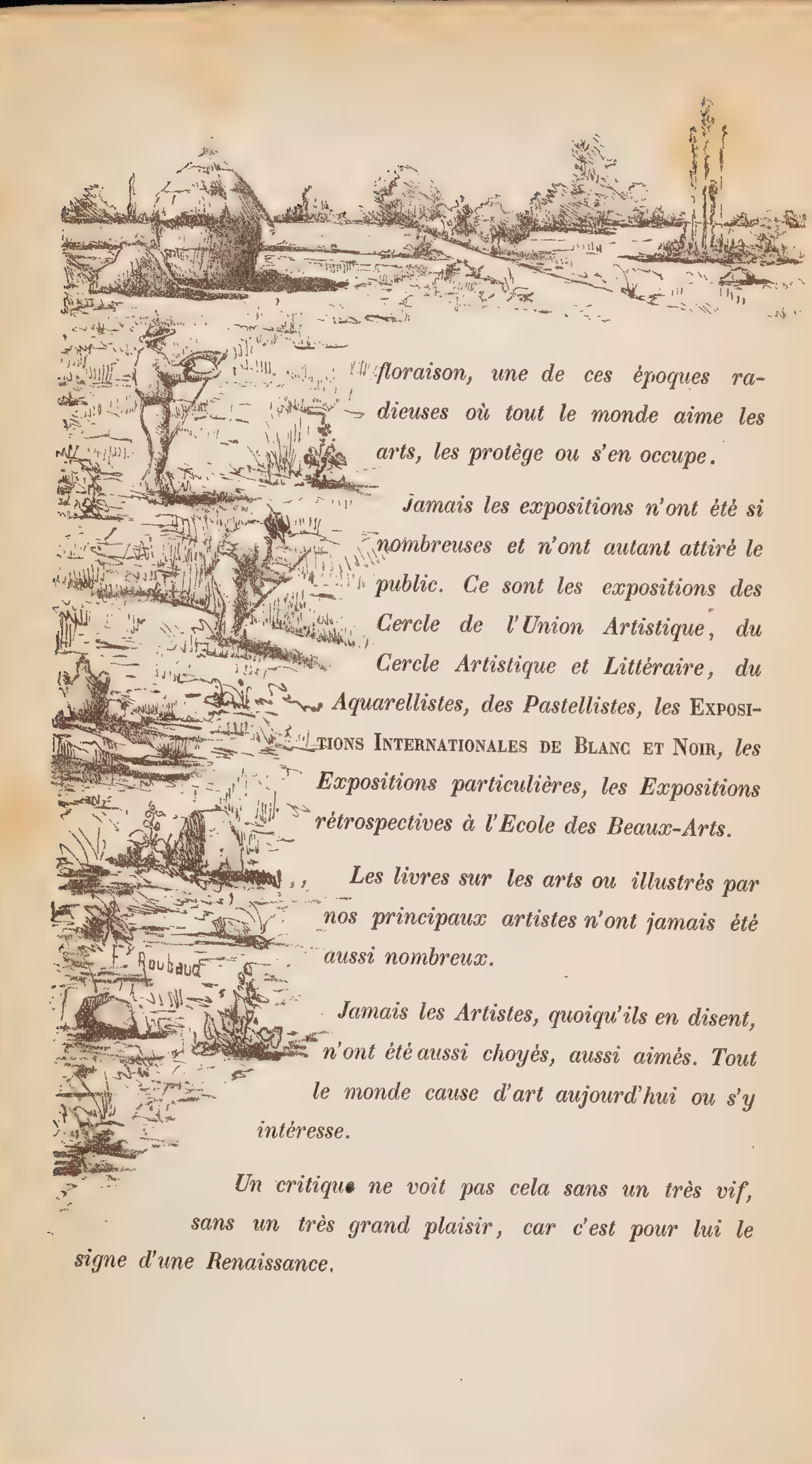
Il est bien entendu que lorsque je parle de naturalisme, je ne parle pas d'impressionnisme. Ce n'est pas une raison parce qu'on peint des choses contemporaines qu'il faille ne pas dessiner, ne pas mettre d'air dans ses toiles, de lumière dans le clair-obscur, de relief dans les corps.

Le plus grand nombre de nos maîtres contemporains sont des naturalistes, mais non des impressionnistes; ils sont des interprêtes sincères, émus de la vie moderne.

J'avais craint pendant quelques années de voir tomber l'art francais dans le trivial et le grotesque, heureusement qu'il n'en est rien. C'est le contraire qui certainement arrive et les belles œuvres que reproduisent nos deux nouveaux volumes du Paris-Salon de 1888, *sont là pour le prouver.*

Il y a des périodes de floraison comme il y a des périodes de décadence dans l'histoire des arts.

La France traverse en ce moment une de ces périodes de



floraison, une de ces époques radieuses où tout le monde aime les arts, les protège ou s'en occupe.

Jamais les expositions n'ont été si nombreuses et n'ont autant attiré le public. Ce sont les expositions des Cercle de l'Union Artistique, du Cercle Artistique et Littéraire, du Aquarellistes, des Pastellistes, les EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE BLANC ET NOIR, *les Expositions particulières, les Expositions rétrospectives à l'Ecole des Beaux-Arts.*

Les livres sur les arts ou illustrés par nos principaux artistes n'ont jamais été aussi nombreux.

Jamais les Artistes, quoiqu'ils en disent, n'ont été aussi choyés, aussi aimés. Tout le monde cause d'art aujourd'hui ou s'y intéresse.

Un critique ne voit pas cela sans un très vif, sans un très grand plaisir, car c'est pour lui le signe d'une Renaissance.

Je m'arrête sur ce beau mot de Renaissance, qui indique toujours une grande époque, et c'est un bonheur pour moi que de pouvoir l'écrire en espérant que notre vaillante Ecole française continuera encore longtemps à avoir toutes les noblesses, toutes les grâces et toutes les grandeurs.

FRANÇOIS BOURNAND
Rédacteur en chef du « Blanc & Noir »,
Secrétaire général des « Expositions
Internationales de Blanc & Noir ».

Fx Roubaud

COLLECTION

DE

PARIS-SALON

No 1 — 1880. contenant 24 phototypies.....Prix.. 7 50
N° 2 — 1881. cont. 25 ph. et texte par L. Enault.. 7 50
N° 3 — 1882. 1 volume contenant 40 phototypies. 7 50
N° 4 — 1882. 2 — — 35 phototypies. 7 50
N° 5 — 1883. 1 — — 40 phototypies. 7 50
N° 6 — 1883. 2 — — 40 phototypies. 7 50
N° 7 — 1883. Paris-Salon Trien. cont. 36 photot. 7 50
N° 8 — 1884. 1er vol. conten. 40 photot., vig. coul.. 7 50
N° 9 — 1884. 2 — — 40 phototypies 7 50
N° 10 — 1885. 1 — — 40 phototypies 7 50
N° 11 — 1885. 2 — — 40 phototypies 7 50
N° 12 — 1886. 1 — — 40 phototypies 7 50
N° 13 — 1886. 2 — — 40 phototypies 7 50
N° 14 — 1887. 1 — — 40 phototypies....... 7 50
No 15 — 1887. 2 — — 40 phototypies....... 7 50

CHAQUE VOLUME RELIÉ : 10 FR.







TABLE ALPHBAÉTIQUE

DES

NOMS D'AUTEURS

Dupain. . . .	*Entre deux dangers.*
Flameng (F.).	*Décoration pour l'escalier de la Sorbonne.*
Feyen (Eugène)	*Le Lavoir de la houille.*
Fould Mlle).	*La Bonne aventure au gué.*
Gardner (Mlle E.). . . .	*Deux mères de Famille.*
Garnier (J.).	*La Glorification du Travail.*
Goeffroy (Jean). . . .	*Une Sortie de classe.*
Grenet (Édward) . . .	*Ballade à la Lune.*
Hagborg	*Allons!*
Haquette	*La Levée des filets (pêche aux harengs).*
Keyser (Mlle Elisabeth).	*L'Orphelinat de Meudon.*
Lévy (Emile)	*La Naissance de Benjamin.*
Mirallès (E)..	*Remplacée.*
Moreau de Tours . . .	*La Déclaration.*
Parfourie	*Le Drapeau.*
Priou	*En Maraude.*
Seignac (Paul)	*Dimanche matin. — L'Écheveau de laine.*
Schlésinger	*Une Leçon d'amateur.*
Story	*Le Prince Noir contemple le cadavre du roi de Bohême le soir de Crécy (1346).*
Truphême	*En Retenue.*
Yvon	*Portrait de M. Carnot, président de la république.*



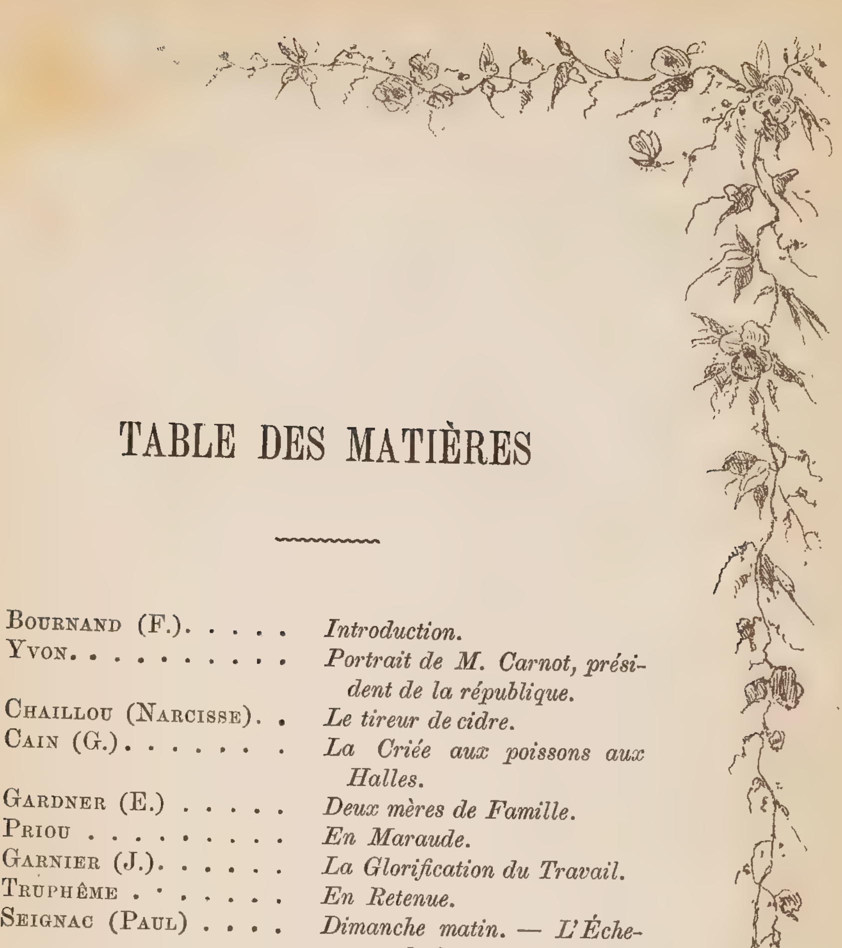


TABLE DES MATIÈRES



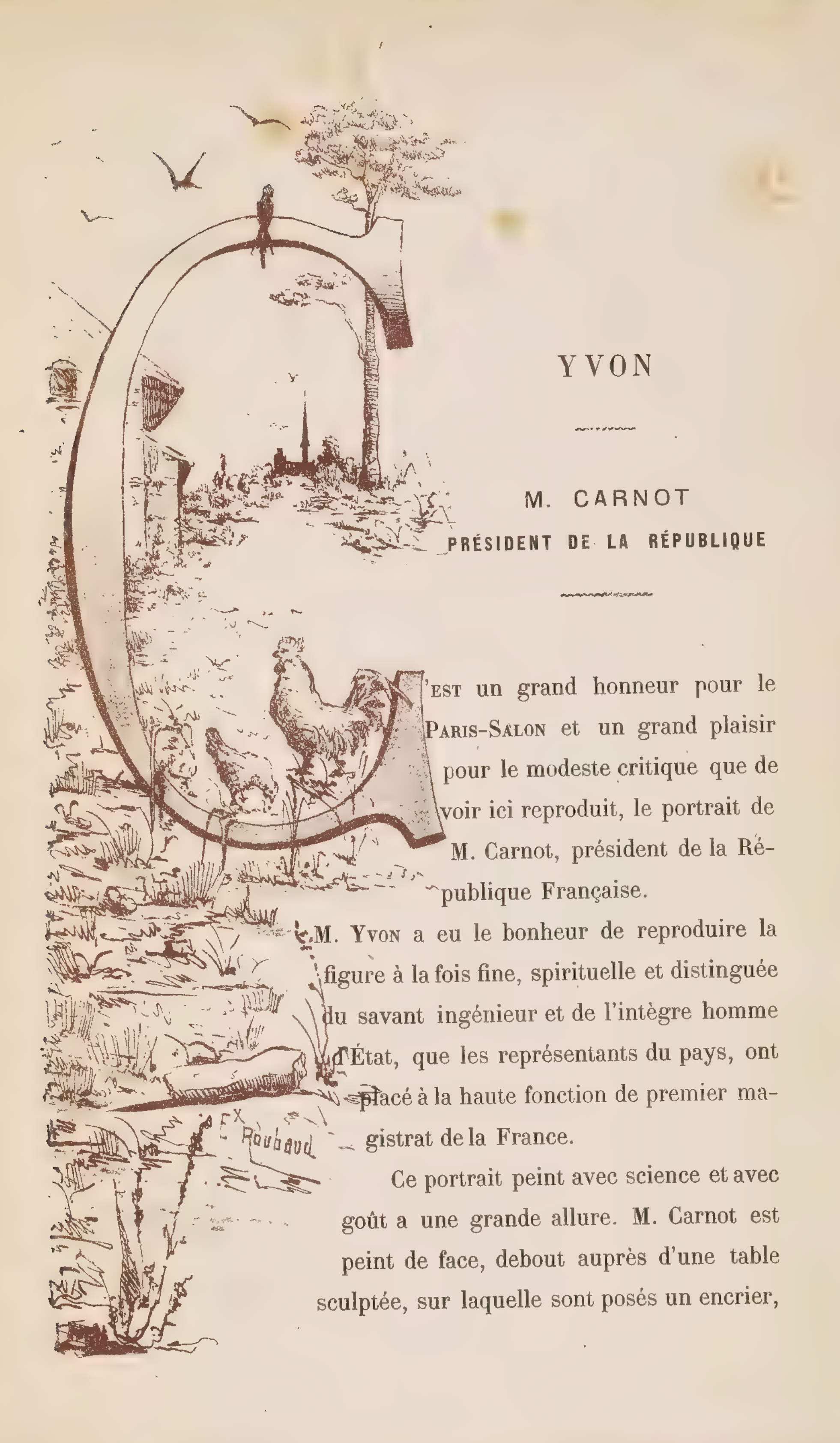
Schlésinger. . . .	*Une Leçon d'amateur.*
Flameng (F.) . . .	*Décoration pour l'escalier de la Sorbonne.*
Caillas (H. de). .	*Répétition de Gluck chez la baronne T...*
Keyser (Mlle Elisab.).	*L'Orphelinat de Meudon.*
Allongé	*Parc de Martinvast.*
Mirallès (E.) .	*Remplacée.*
Barrias (F.) . .	*Camille Desmoulins au Palais-Royal.*
Grenet (Édward) . . .	*Ballade à la Lune.*
Aubert (Jean).	*Concert mystérieux.*
Hagborg.	*Allons !*
Coeylas (Henry). . . .	*Aime celui qui t'aime.*
Deneux	*Retour de la pêche.*
Dumarescq (Arnaud) .	*Manœuvres d'artillerie.*
Busson (Georges) . . .	*Retour de chasse.*
Bouguereau	*Premier deuil.*
Bach	*Au bord de la mer.*
Dameron	*La Passerelle.*
Feyen (Eugène)	*Le Lavoir de la houille.*
Fould (Mlle).	*La bonne aventure au gué.*
Story	*Le Prince Noir contemple le cadavre du roi de Bohême le soir de Crécy (1346).*
Brisset	*Face à face.*



YVON

M. CARNOT

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



C'est un grand honneur pour le Paris-Salon et un grand plaisir pour le modeste critique que de voir ici reproduit, le portrait de M. Carnot, président de la République Française.

M. Yvon a eu le bonheur de reproduire la figure à la fois fine, spirituelle et distinguée du savant ingénieur et de l'intègre homme d'État, que les représentants du pays, ont placé à la haute fonction de premier magistrat de la France.

Ce portrait peint avec science et avec goût a une grande allure. M. Carnot est peint de face, debout auprès d'une table sculptée, sur laquelle sont posés un encrier,

un livre, du papier. La main droite appuyée sur la table, en habit, le grand cordon de la légion d'honneur en sautoir, le Président a été rendu dans une pose simple et naturelle.

Il regarde et il pense.

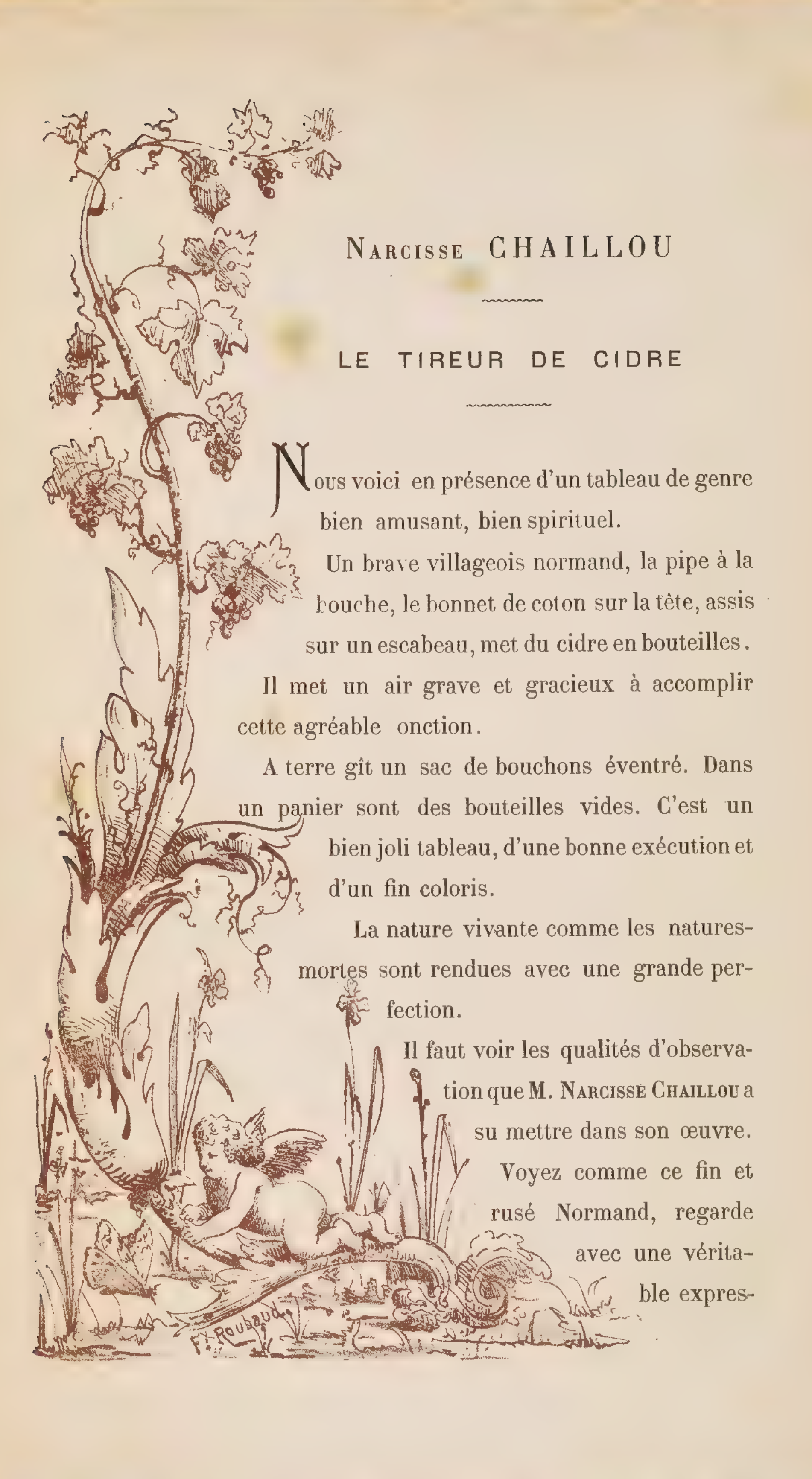
La tête d'une ressemblance parfaite, dans les traits et dans l'expression, est traitée magistralement. Les mains sont également d'un faire accompli.

Au second plan on distingue un fauteuil et une bibliothèque.

C'est un portrait qui a la couleur et le dessin, la lumière et le relief, l'effet plastique et l'apparence vivante.

M. Yvon n'a jamais mieux fait.





Narcisse CHAILLOU

LE TIREUR DE CIDRE

Nous voici en présence d'un tableau de genre bien amusant, bien spirituel.

Un brave villageois normand, la pipe à la bouche, le bonnet de coton sur la tête, assis sur un escabeau, met du cidre en bouteilles. Il met un air grave et gracieux à accomplir cette agréable onction.

A terre gît un sac de bouchons éventré. Dans un panier sont des bouteilles vides. C'est un bien joli tableau, d'une bonne exécution et d'un fin coloris.

La nature vivante comme les natures-mortes sont rendues avec une grande perfection.

Il faut voir les qualités d'observation que M. Narcisse Chaillou a su mettre dans son œuvre. Voyez comme ce fin et rusé Normand, regarde avec une véritable expres-

sion d'intérêt la cruche qu'il est en train de remplir de cidre. Sa figure est admirablement bien modelée.

Ce personnage a du naturel et est pittoresquement posé.

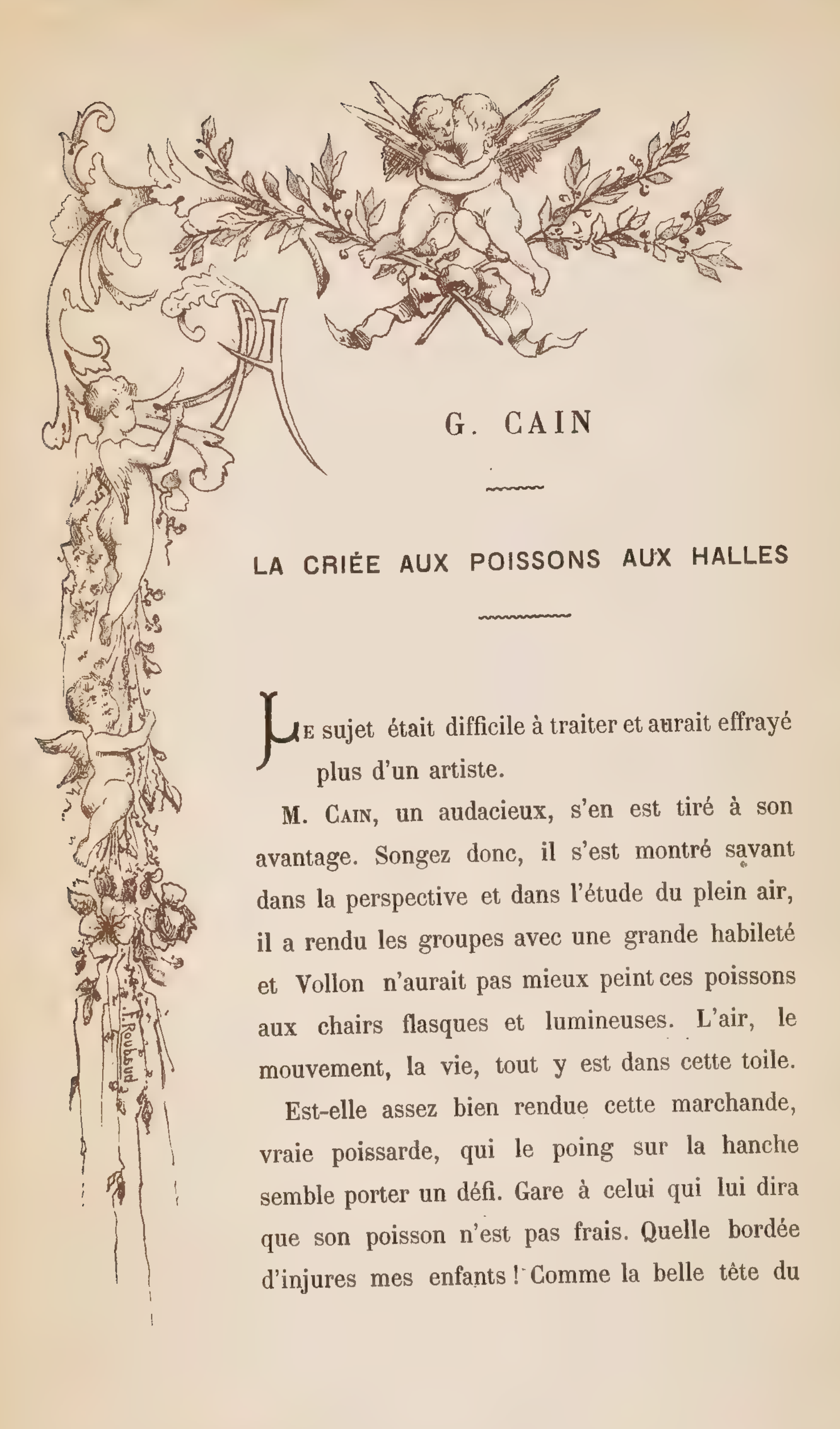
Au reste, on doit louer dans cet excellent tableau le pittoresque décor, la composition ingénieuse, la justesse des mouvements; l'air circule dans tout cet intérieur. C'est une œuvre de talent.











G. CAIN

LA CRIÉE AUX POISSONS AUX HALLES

Le sujet était difficile à traiter et aurait effrayé plus d'un artiste.

M. Cain, un audacieux, s'en est tiré à son avantage. Songez donc, il s'est montré savant dans la perspective et dans l'étude du plein air, il a rendu les groupes avec une grande habileté et Vollon n'aurait pas mieux peint ces poissons aux chairs flasques et lumineuses. L'air, le mouvement, la vie, tout y est dans cette toile.

Est-elle assez bien rendue cette marchande, vraie poissarde, qui le poing sur la hanche semble porter un défi. Gare à celui qui lui dira que son poisson n'est pas frais. Quelle bordée d'injures mes enfants ! Comme la belle tête du

vieil artiste à la longue barbe blanche, fait un contraste saisissant avec l'air effronté de la femme qui..... les deux poings sur les hanches.....! vous êtes un habile observateur M. Cain, et il me faut vous adresser mes sincères compliments.

Quel que soit le sujet que vous traitez vous savez toujours vous rendre intéressant. D'une habileté peu commune, vous êtes un observateur hors ligne, croquant tout ce que vous voyez, saisissant au passage les scènes qui frappent vos yeux et les rendant avec une sincérité qui force la critique à vous adresser toujours des éloges.





Mlle E. GARDNER

DEUX MÈRES DE FAMILLE

Le talent de Mlle Élisabeth Gardner est fait tout entier de grâce et de charme.

Le sentiment poétique, la délicatesse, le choix heureux des sujets, sont les apanages de son beau talent. Aujourd'hui, cette artiste nous donne les *Deux mères de famille*, tableau dont toutes les mères voudront posséder une reproduction.

Comme elle est sentimentalement et délicatement rendue. Une mère avec un adorable bébé joufflu et rose contemplant tendrement une poule accompagnée de ses jolis petits poussins. Le bébé ressemblant à un petit saint Jean-Baptiste est une bien délicieuse création ; la grâce enfantine ne pouvait être mieux rendue.



Mlle Élisabeth Gardner a ajouté cette année, une perle de plus à son œuvre artistique déjà grande et toujours séduisante.

Tout ce qu'elle peint est du domaine de la femme et elle a mille fois raison de rester sur ce terrain.

Bien difficile seraient ceux qui demanderaient davantage. Où donc trouveraient-ils des sujets plus agréables?









Louis PRIOU

EN MARAUDE

M. Louis Priou a l'habitude de nous offrir au Salon des sujets gracieux. L'année dernière c'était la *Becquée* et *Flore* ; aujourd'hui il nous donne un sujet charmant au possible, *En Maraude*.

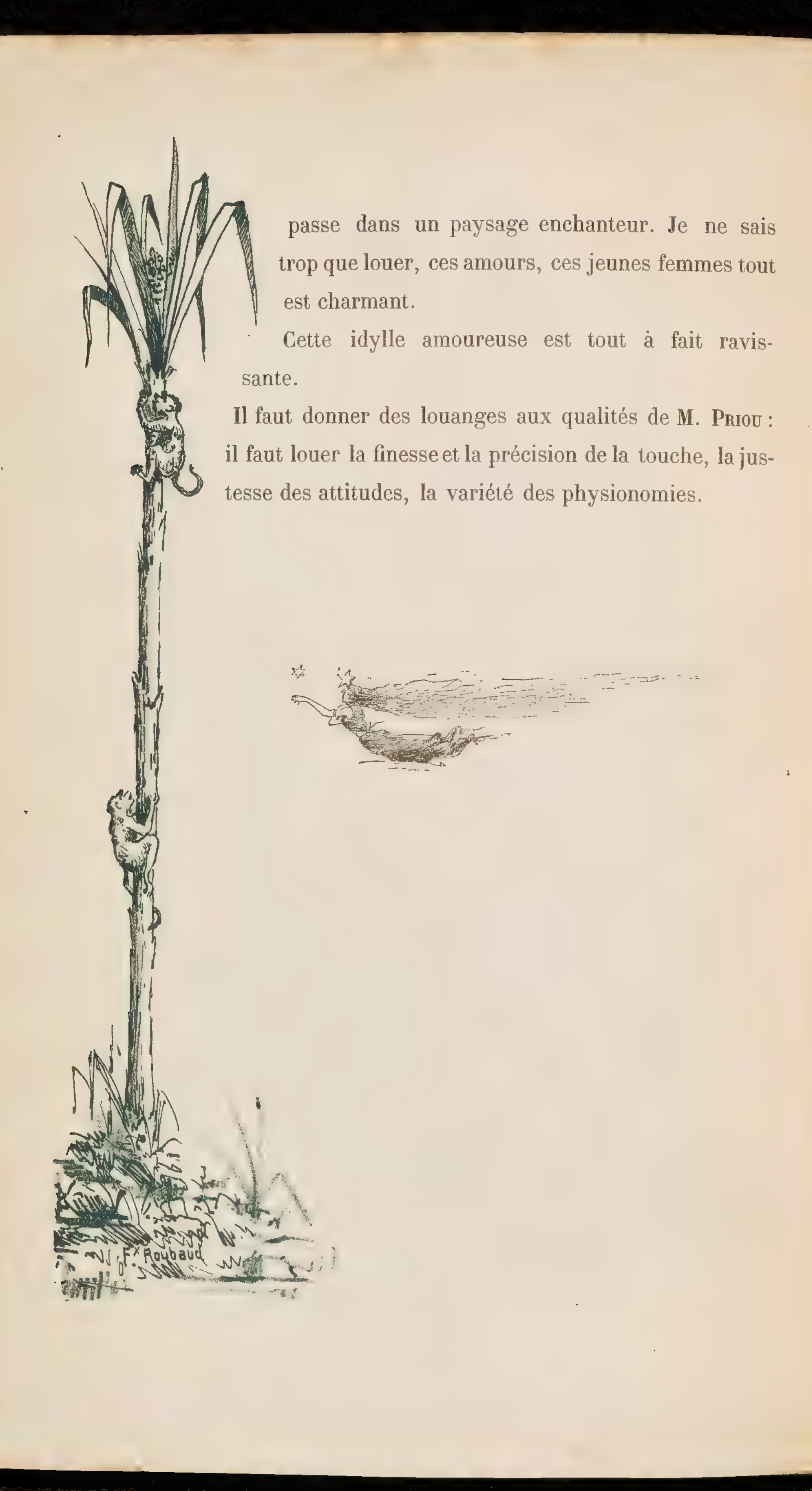
De ravissants et folâtres petits amours jouent avec de gracieuses et jolies jeunes femmes. L'un d'eux a poussé l'audace jusqu'à embrasser l'une des séduisantes créatures.

Un autre qui a les bras liés par des guirlandes de fleurs s'agenouille et demande grâce le petit polisson.

Un troisième s'apprête à l'attaquer et tout en souriant, le petit espiègle aiguise ses flèches.

Les beautés n'ont pas l'air bien farouches et je crois que les armes n'ont pas besoin d'être bien aiguisées.

Cette scène d'amour, se



passe dans un paysage enchanteur. Je ne sais trop que louer, ces amours, ces jeunes femmes tout est charmant.

Cette idylle amoureuse est tout à fait ravissante.

Il faut donner des louanges aux qualités de M. **Priou** : il faut louer la finesse et la précision de la touche, la justesse des attitudes, la variété des physionomies.



J. GARNIER

LA GLORIFICATION DU TRAVAIL

M. Garnier a voulu montrer cette année que si les sujets légers, un peu légers, un peu dans le goût des maîtres frivoles du siècle dernier, venaient souvent sous son pinceau, il savait quand il le voulait faire du sérieux et mettre au besoin une pensée morale dans ses œuvres.

J'applaudis de tout cœur à sa tentative de cette année, à sa glorification du travail qui en est bien réellement une.

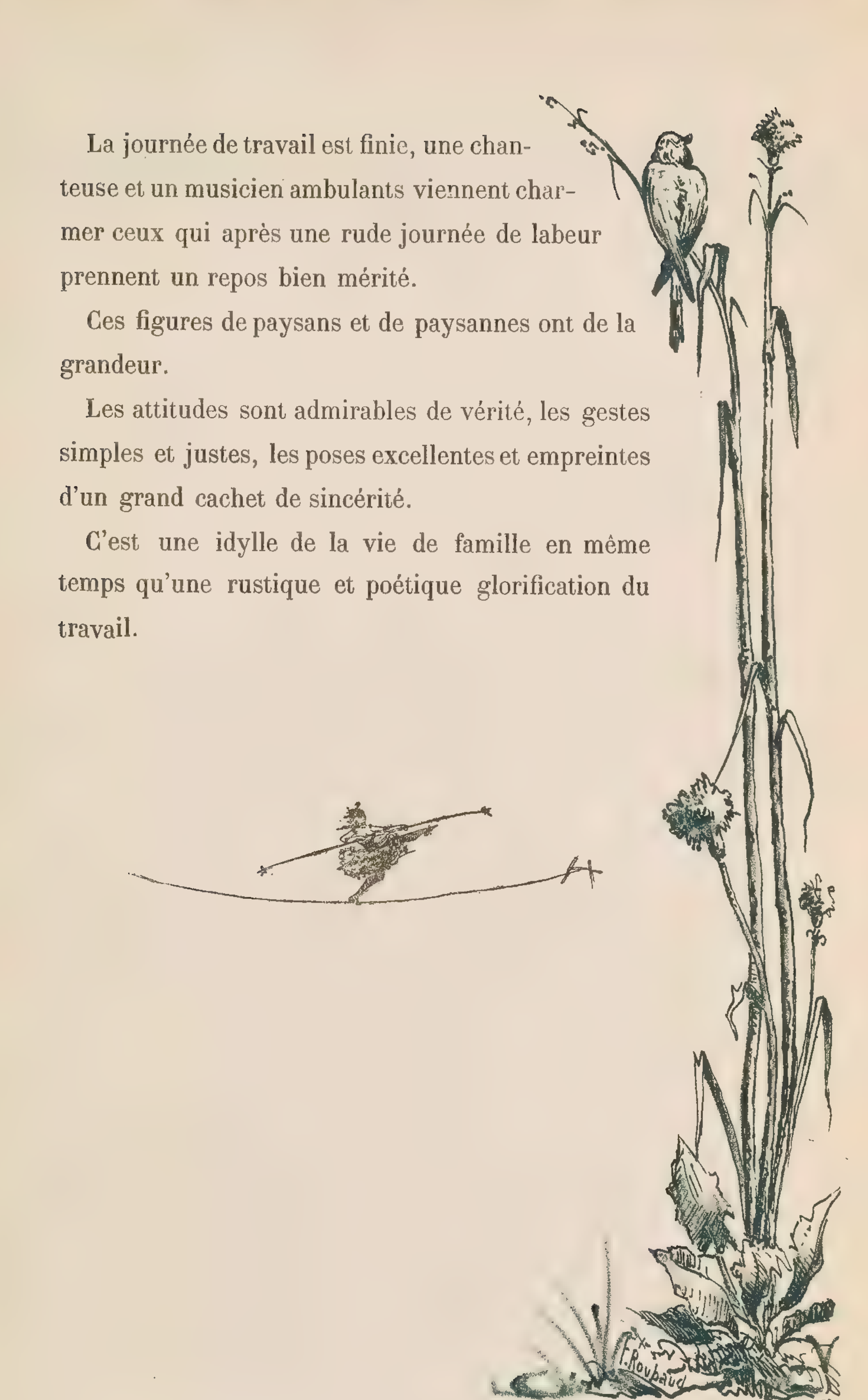
Voyez ce rude paysan qui se repose assis en admirant sa femme et son enfant, remarquez celui qui revient un outil sur ses épaules et essuyant d'un revers de main son front trempé de sueur.

La journée de travail est finie, une chanteuse et un musicien ambulants viennent charmer ceux qui après une rude journée de labeur prennent un repos bien mérité.

Ces figures de paysans et de paysannes ont de la grandeur.

Les attitudes sont admirables de vérité, les gestes simples et justes, les poses excellentes et empreintes d'un grand cachet de sincérité.

C'est une idylle de la vie de famille en même temps qu'une rustique et poétique glorification du travail.









TRUPHÊME

EN RETENUE

M. Truphème a eu l'excellente idée de peindre une classe de jeunes filles, où plusieurs d'entre elles sont en retenue.

C'est un joli tableau d'un lumineux coloris, aussi agréable que naturel. Ses poses sont bien justes, ses airs de tête très variés, les mouvements très vivants. Ces fillettes ont du naturel et sont pittoresquement posées. La composition est amusante.

Une des élèves pleure, elle est sensible. A côté une rieuse écoute une confidence de sa voisine, et semble prendre son parti de bon cœur. Deux autres élèves plus sérieuses profitent de la retenue pour mieux apprendre et font la lecture dans un livre.

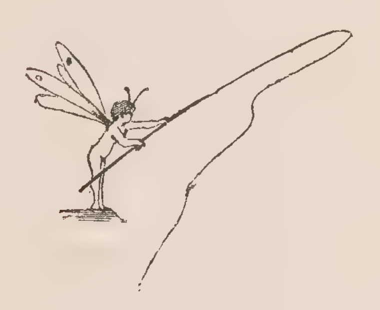
Au loin par la porte entrebaillée on voit les élèves non punies prendre leurs joyeux ébats.

C'est le moment de la récréation que M. Truphème a voulu nous

donner cette année comme pendant de sa jolie toile de l'année dernière *la Dictée* qui eut beaucoup de succès.

Les toiles de M. Truphême sont devenues populaires. Cela se comprend aisément. Ses sujets de genre sont toujours des représentations de scènes où figurent les enfants du peuple. Son talent est bien pittoresque, ses physionomies enfantines, bien sincères, il ne lui manque rien.

Que faut-il de plus à un critique pour louanger une œuvre d'art.



Paul SEIGNAC

DIMANCHE MATIN
L'ÉCHEVEAU DE LAINE

Je me souviens des éloges que j'avais adressés l'année dernière à M. Paul Seignac pour son *Petit frère* et son *École buissonnière* et je disais que parmi les peintres de l'enfance cet artiste occupait une des premières places. L'envoi au Salon de cette année me confirme plus que jamais dans cette idée, ces deux toiles sont des finesses d'observation et d'étude. Plus d'une mère s'arrêtera longuement à les contempler et sera prise par le charme.

M. Seignac se montre ici un moraliste, il enseigne le travail aux petits enfants, il leur apprend à haïr la paresse ce défaut terrible qui entraîne jusqu'au vice.

Je suis encore obligé cette année d'adresser des éloges à M. Seignac. Dans son *Dimanche matin*, il nous montre la grande sœur cirant les bottines de sa petite sœur. Dans l'autre toile, l'*Écheveau de laine,* il nous montre une délicieuse fillette qui devant l'âtre aide sa maman à dévider un écheveau. Toutes ces

mignonnes bambines sont bien gracieuses, leurs gestes bien naturels, leurs poses d'une vérité parfaite.

M. Seignac est certainement en train d'établir sa réputation d'excellent peintre de l'enfance et notez que ce n'est pas un petit mérite, car ils sont rares ceux qui peignent bien les enfants. Ce n'est pas facile à rendre toutes ces physionomies, si changeantes, si mouvantes, que la moindre des choses fait passer du rire aux pleurs. Il faut avoir vécu avec les enfants, avoir joué avec eux, les aimer pour les rendre avec une telle perfection.









DEBAT-PONSAN

PAYSANNERIE

Ce titre de *Paysannerie* est bien modeste. M. Debat-Ponsan aurait pu le changer en celui d'Idylle champêtre, car c'est une véritable idylle et une des plus gracieuses et des plus poétiques que j'ai vues depuis longtemps.

C'est une scène d'amour, de cet amour champêtre naïf et vrai, si éloigné de notre amour banal et accompagné de finesses, de malices que l'on connaît dans les grandes villes.

Un paysan qui prend de l'eau dans un puits adresse en souriant des compliments à une gardeuse de vaches. Celle-ci appuyée contre la margelle du puits écoute éprise et recueillie. Sa pose simple et naturelle est empreinte de toute cette grâce naïve qu'ont les jeunes

filles des champs. Les personnages ont du naturel et sont pittoresquement posés et la touche est très spirituelle.

La scène se passe dans un joli paysage à la perspective savante. Des animaux fort bien rendus, ajoutent encore à l'aspect sincère de cette toile, un cachet de naturel.

C'est un bien joli tableau auquel je souhaite un grand succès.





JEAN GEOFFROY

UNE SORTIE DE CLASSE

Encore un nouveau tableau de M. Jean Geoffroy ou plutôt Geo devant lequel s'arrêteront tous les pères et toutes les mères.

Avez-vous jamais rien vu de plus amusant, de plus naturel, que ces bambins qui sortent de l'école ; vraiment il est impossible de mieux les rendre. C'est merveilleux.

Les mamans, les grandes sœurs sont venues là attendre tous ces petits diables, car il pleut.

Il faut voir ces deux petits espiègles, qui s'abritent sous un restant de parapluie qui n'est plus guère qu'une loque.

Un autre n'a pas peur de la pluie, il a mis son parapluie sous le bras et les deux mains dans ses poches. C'est un sans-souci, un philosophe.

Il faut voir avec quelle science d'observation sont saisis tous ces types, celui de cette grande sœur qui embrasse un gros joufflu, ceux de cette vieille bonne maman coiffée d'un bonnet et de cette jeune femme en noir, qui est certainement une couturière.

Je ne ferai une longue louange de ce tableau ; il suffit de le regarder pour voir que c'est encore une des plus belles toiles, une des œuvres supérieures de ce jeune maître qui signe Géo.







MOREAU DE TOURS

LE DRAPEAU

L'ANNÉE dernière le beau tableau d'AIMÉ MOROT reproduit dans notre livre, avait fait vibrer tous les cœurs. Cette année ce sera celui de M. MOREAU DE TOURS. C'est du grand art dramatique cela. On se sent ému malgré soi. Il y a quelque chose, de grand, de solonnel, d'imposant qui se dégage de cette toile empreinte de poésie.

D'un geste attendri un officier supérieur salue un brave tombé au champ d'honneur et serrant encore convulsivement dans sa main crispée, les débris du drapeau, cet emblème de l'honneur. Ce geste est rendu avec une grande simplicité, mais avec une telle vérité, que l'on croit assister à la scène. Un autre officier,

derrière le premier, se découvre aussi, mais vivement impressionné, c'est à peine s'il ose jeter les yeux sur le cadavre de celui qui n'est plus, d'un ami, d'un frère peut-être. Quelle douleur poignante se lit sur le visage de ces deux compagnons d'armes! Que de pensées tristes et amères sur la guerre, ce tableau ne nous donne-t-il pas! Il y a dans cette toile toute une philosophie exprimée. Elle nous enseigne l'amour de la patrie, le respect aux morts! le sentiment de l'honneur aujourd'hui devenu hélas! si rare.

Si j'étais quelque chose au Ministère de la guerre, je sais bien que je n'hésiterais pas un seul instant à acquérir ce beau tableau pour le mettre dans une de ces salles de régiments où l'honneur, l'amour du drapeau, c'est-à-dire de la patrie, doit être enseigné sous toutes les formes.



CASANOVA Y ESTORACH

LE CARDINAL DE RICHELIEU AU SIÈGE DE LA ROCHELLE

Un beau tableau doit être une symphonie pour l'œil, comme une belle musique est une symphonie pour l'oreille. M. Casanova y Estorach, n'a pas oublié cela.

Il pense avec raison qu'il faut toujours chercher, toujours travailler, et chaque année, le Salon voit de cet artiste une œuvre nouvelle.

Rien ne paraît ennuyeux au premier abord, comme un sujet d'histoire, un grand artiste arrive, lit le texte et fait un tableau agréable, intéressant.

Tel est le cas de M. Casanova y Estorach.

Le cardinal a la figure fine, intelligente

et fière, donne des ordres au commandant des troupes, un vieux soldat superbe dans sa puissante carrure.

L'exécution de ce tableau est très heureuse, la couleur a une harmonie lumineuse, le jour se joue autour des figures, l'air emplit toute la toile. M. Casanova y Estorach a d'ailleurs d'autres qualités : la précision et la finesse de la touche la justesse des attitudes, le caractère et la variété des physionomies. Les costumes sont d'une exécution magnifique.

Chez cet artiste, la franchise et l'habileté du rendu sont extrêmes, et cela est si vrai qu'on peut dire qu'une fois qu'il y ajoute le choix d'un site pittoresque, il ne reste plus guère de choses à lui demander. Il sait avec une pointe de pinceau merveilleusement habile, donner de la couleur, de la vie de la grâce à la moindre chose.

Élève de F. de Madrazo, M. Casanova y Estorach est actuellement un des plus brillants représentants de l'École Espagnole.




Casanova y Estorach
Paris 1888



Ln Bonnat.
– 1888.



BONNAT

PORTRAIT DE MGR LAVIGERIE

VOICI une des œuvres les plus remarquables du SALON de 1888.

Le *portrait de Monseigneur Lavigerie* sera une merveille de plus à ajouter à la splendide collection de portraits de contemporains célèbres que M. BONNAT a peints jusqu'à ce jour.

Ce qu'il y a surtout d'intéressant à noter dans les portraits de M. BONNAT, c'est que ce sont non seulement des portraits très ressemblants, mais encore de superbes et splendides morceaux de peinture.

La moindre toile chez le grand artiste est un prétexte à un magnifique morceau de peinture.

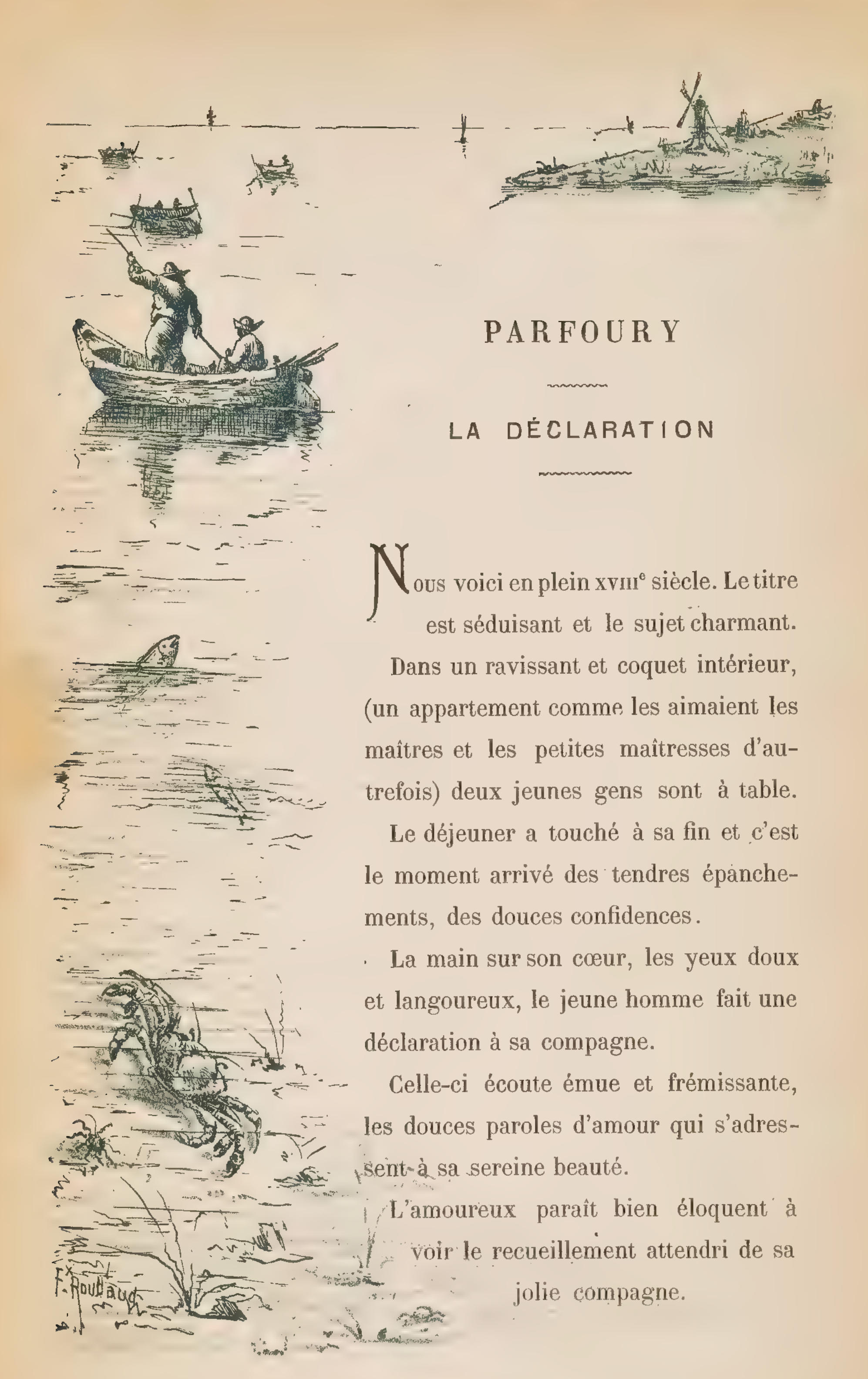
Admirez ce nouveau portrait. Quelle morbidesse! Quelle science du modelé! Quelle magistrale sûreté de main! Ne faut-il pas louer la force contenue, en même temps que l'entrain de l'exécution.

M. Bonnat dans ses portraits se montre un profond observateur. Ses têtes sont vivantes et bien empreintes du caractère de la personne qui pose.

Ne voyez-vous pas dans ce portrait de Monseigneur Lavigerie que l'artiste a peint là une tête de penseur, de savant, de philanthrope où la distinction, la majesté, s'unissent à la douceur, à la bonté du pasteur d'âmes chrétiennes.







PARFOURY

LA DÉCLARATION

Nous voici en plein XVIIIe siècle. Le titre est séduisant et le sujet charmant.

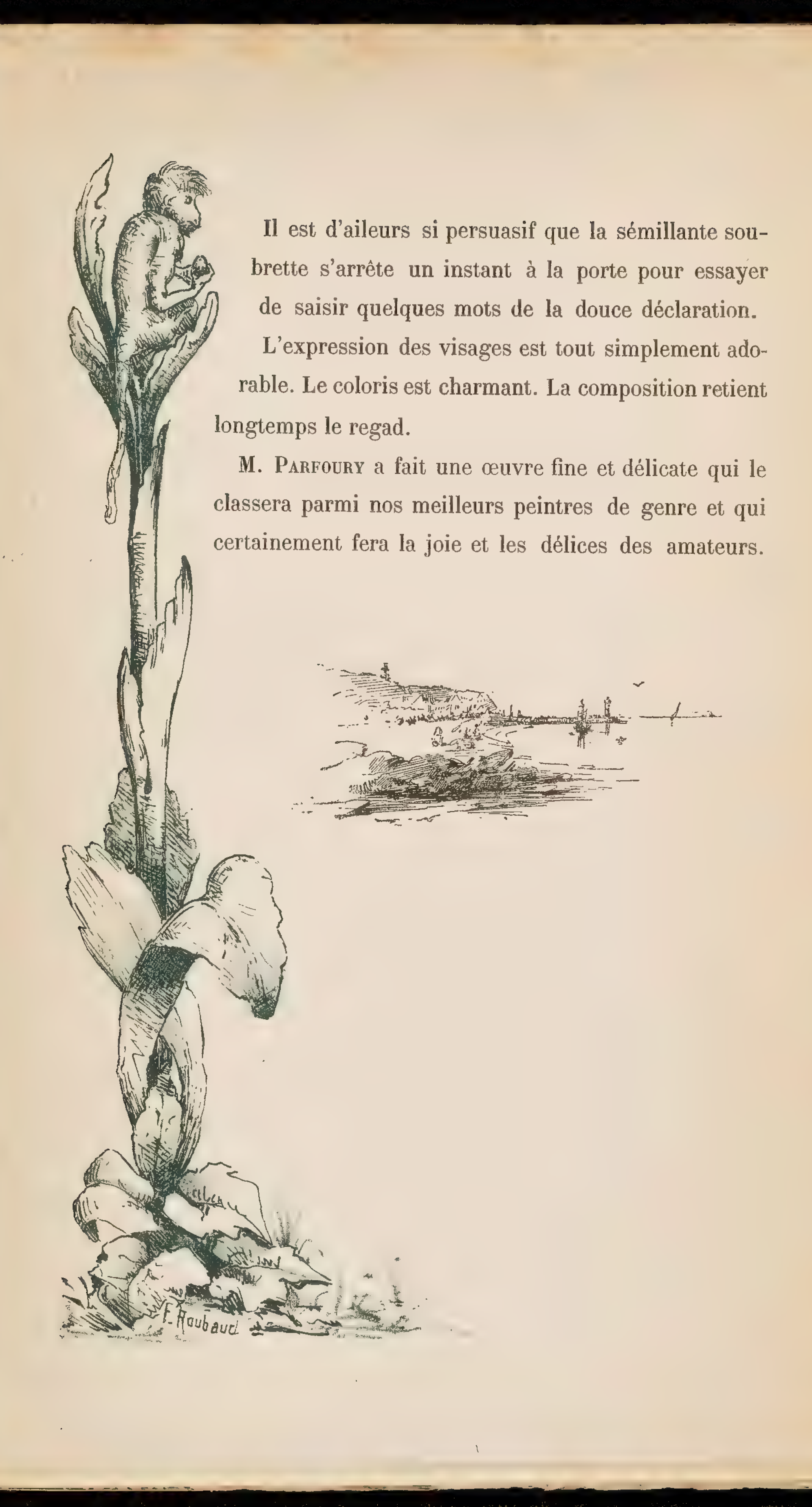
Dans un ravissant et coquet intérieur, (un appartement comme les aimaient les maîtres et les petites maîtresses d'autrefois) deux jeunes gens sont à table.

Le déjeuner a touché à sa fin et c'est le moment arrivé des tendres épanchements, des douces confidences.

La main sur son cœur, les yeux doux et langoureux, le jeune homme fait une déclaration à sa compagne.

Celle-ci écoute émue et frémissante, les douces paroles d'amour qui s'adressent à sa sereine beauté.

L'amoureux paraît bien éloquent à voir le recueillement attendri de sa jolie compagne.



Il est d'aileurs si persuasif que la sémillante soubrette s'arrête un instant à la porte pour essayer de saisir quelques mots de la douce déclaration.

L'expression des visages est tout simplement adorable. Le coloris est charmant. La composition retient longtemps le regad.

M. Parfoury a fait une œuvre fine et délicate qui le classera parmi nos meilleurs peintres de genre et qui certainement fera la joie et les délices des amateurs.





HAQUETTE

LA LEVÉE DES FILETS (PÊCHE AUX HARENGS)

Parmi les peintres de scènes maritimes, M. Haquette tient aujourd'hui un des premiers rangs. Nul mieux que lui ne sait traduire sur la toile l'immensité des vagues, la mélancolie puissante de la mer, sous des ciels souvent sans merci, de misérables barques sont comme cahotées par la mort.

Aujourd'hui le peintre nous montre trois de ces rudes pêcheurs aux visages brunis par l'air de la mer, aux rides profondes, véritables sillons creusés dans leur peau par les luttes incessantes et sans merci, par cette vie de labeurs et de misère pour gagner

un morceau de pain. Quand ils partent au loin du rivage, après avoir embrassé la femme et les enfants; savent-ils s'ils reviendront? savent-ils s'ils pourront revoir ces visages chéris? La mer est terrible et nombreuses sont ses victimes! On ne saurait regarder ce tableau sans être profondément ému malgré la simplicité du sujet. L'émotion ne se commande pas ; on ne l'éprouve devant une toile que lorsque c'est une œuvre d'art véritable. Et c'est bien ici le cas de M. Haquette.

Il y a de la rudesse, de l'austérité dans les toiles de M. Haquette.

Son art nous raconte les amertumes, les luttes, les angoisses, le poids du travail de ces robutes populations maritimes.

Il peint en poète véritable la mer et les hôtes qui s'aventurent sur ses flots et de chacune de ses œuvres se dégage une idée sentimentale, un besoin de faire aimer et respecter ces vaillantes populations maritimes.





Théophile DEYROLLE

RETOUR DE LA FOIRE

On ne saurait regarder sans être intéressé et charmé le délicieux tableau que M. Théophile Deyrolle a intitulé *Retour de la Foire*. La scène est tout à fait rustique et agréable. Des groupes de paysans s'en reviennent de la foire avec leurs achats. Voici un gamin qui tire tant qu'il peut un cochon récalcitrant attaché par une corde. Un jeune paysan ramène une vache. Sur la route apparaît une voiture chargée de campagnards.

Une robuste paysanne porte sur sa tête un panier rempli de provisions.

L'ensemble est très agréable. Les personnages sont naturellement posés, leurs physionomies fort bien trouvées,

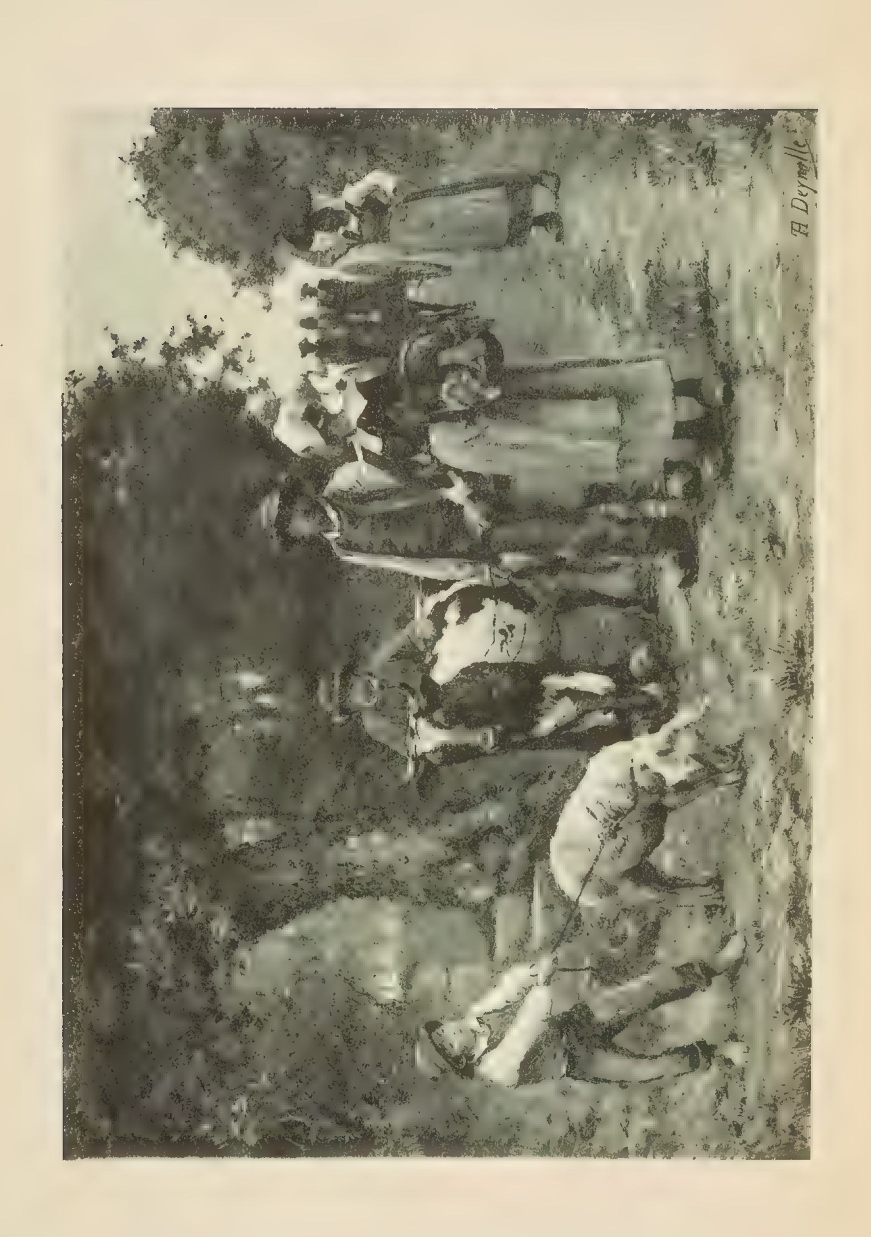
M. Théophile Deyrolle n'a pas pris plaisir au moins à vulgariser ses paysans, comme on en a si souvent l'habitude, il les a montrés sous leur vrai jour, avec leurs physionomies malicieuses et rusées, bien à l'aise dans leurs habits de travail.

Un paysage d'une excellente perspective sert de cadre à cette scène intéressante.

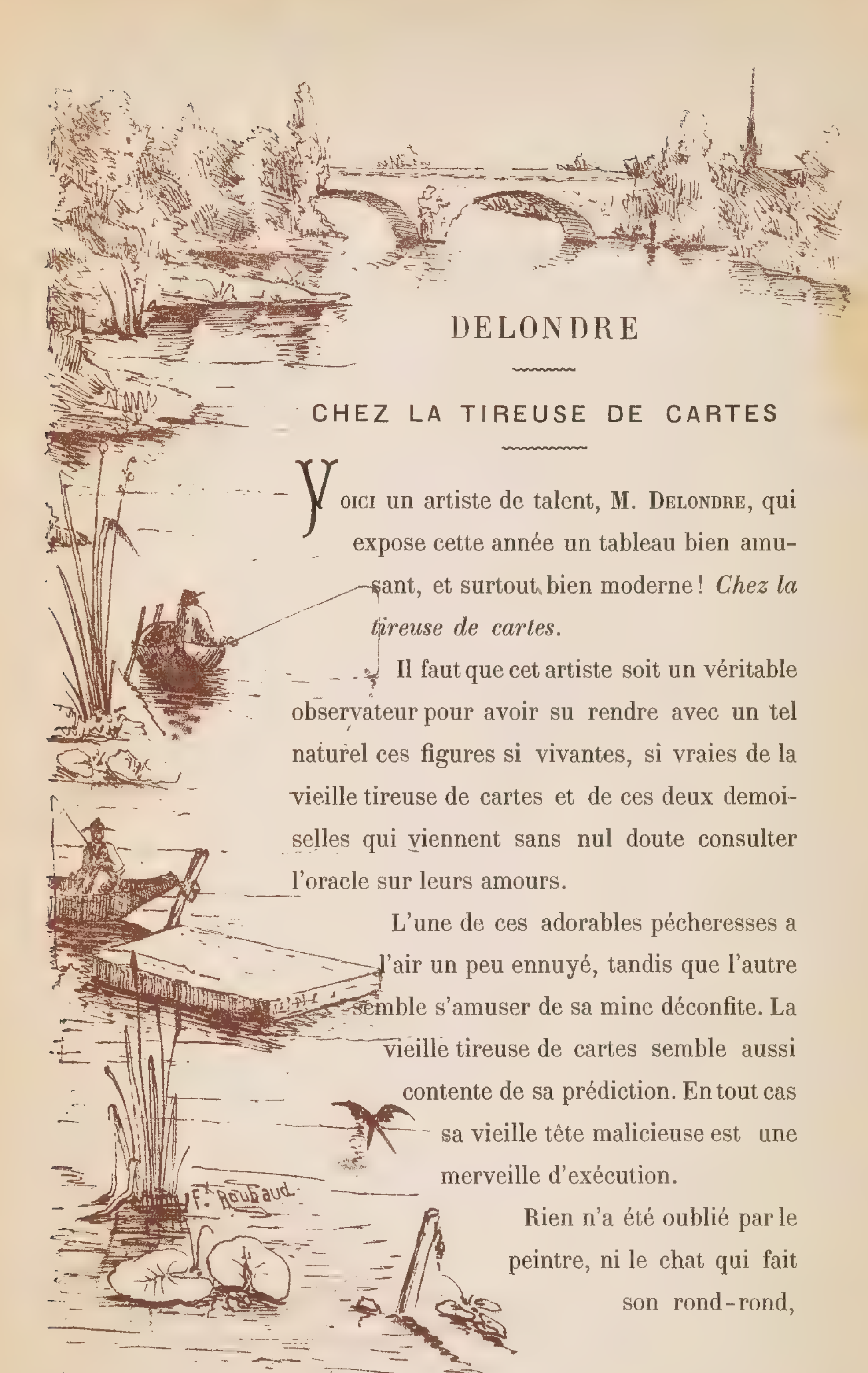
Un écrivain célèbre de l'antiquité, Lucien disait : « Ce ne sont pas des vallées et des montagnes que je cherche dans les tableaux, ce sont des hommes qui agissent et qui pensent. » Ces paroles de Lucien peuvent s'appliquer au beau tableau de M. Deyrolle, l'écrivain aurait été satisfait en le regardant.

Je suis bien certain d'avance qu'il en sera de même du public, le tableau du Salon dernier, les *Joueurs de boules* charmait le public, il en sera de même cette année et le succès sera mérité.









DELONDRE

CHEZ LA TIREUSE DE CARTES

Voici un artiste de talent, M. Delondre, qui expose cette année un tableau bien amusant, et surtout bien moderne! *Chez la tireuse de cartes.*

Il faut que cet artiste soit un véritable observateur pour avoir su rendre avec un tel naturel ces figures si vivantes, si vraies de la vieille tireuse de cartes et de ces deux demoiselles qui viennent sans nul doute consulter l'oracle sur leurs amours.

L'une de ces adorables pécheresses a l'air un peu ennuyé, tandis que l'autre semble s'amuser de sa mine déconfite. La vieille tireuse de cartes semble aussi contente de sa prédiction. En tout cas sa vieille tête malicieuse est une merveille d'exécution.

Rien n'a été oublié par le peintre, ni le chat qui fait son rond-rond,

ni la cafetière compagne inséparable et indispensable de la vieille, ni la cage. Je ne sais quelles sont les demoiselles du quartier Bréda qui ont posé, mais franchement il aurait été difficile de mieux rendre ces deux types de Parisiennes, à la physionomie si naturelle, au costume rendu avec une vérité si frappante.

Je suis heureux M. Delondre de vous féliciter chaudement et j'espère que ce ne sera pas la dernière fois.





ÉMILE LÉVY

LA NAISSANCE DE BENJAMIN

M. ÉMILE LÉVY occupe une grande place dans l'art français contemporain. Il est à la fois compositeur habile, grand dessinateur et coloriste fin et délicat.

Que ce soient des peintures à l'huile ou d'adorables et coquets pastels, ses œuvres enchantent toujours les regards, malgré soi, on se sent retenu par le charme.

Portraitiste ravissant, décorateur élégant, peintre religieux, peintre d'histoire, M. ÉMILE LÉVY a eu le bonheur de réussir dans tous les genres.

Aujourd'hui, il nous donne la *Naissance de Benjamin*, œuvre nouvelle digne d'être mise au Musée du Luxembourg à côté de son tableau de scène antique. Son tableau du SALON 1888 est une œuvre poétique.

Je ne saurais trop louer le charme de la composition, l'heureuse disposition des personnages, le modelé savant et délicat, le charme du coloris, la grâce des attitudes.

C'est une œuvre de grand maître qui sera une des œuvres les plus belles du nouveau Salon.





DUPAIN

ENTRE DEUX DANGERS

M. Dupain, est élève de Cabanel, cela se voit aisément à la grâce, au grand cachet d'élégance et de distinction qu'il sait mettre dans ses toiles. La page qu'il nous donne aujourd'hui est vraiment ravissante.

Ce pauvre gentilhomme, il est vraiment entre deux dangers, entre deux dangers terribles.

D'un côté, le gouffre béant qui attend sa proie, de l'autre, une coquette et séduisante jeune femme qui elle aussi attend sa proie.

Le danger est grand ; d'un côté, le danger matériel, car le cavalier risque de se rompe les côtes, de l'autre côté le danger moral, car comment résister à une tête aussi belle, à un si ravissant sourire, à deux yeux qui lancent des regards moqueurs et tentateurs. On perdrait la tête à moins.

La composition du tableau est très habile.

Il faut louer l'habileté de mise en scène, le charme de la com-

position, le pittoresque des costumes et la finesse du coloris.

Remercions M. Dupain de nous avoir encore cette année fourni l'occasion de le louer.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois. Les lecteurs de notre Paris-Salon de 1887 se souviennent sans aucun doute du *Départ de l'Enfant prodigue* où se montraient déjà les qualités de dessin, de coloris et de compositions que nous retrouvons avec un si grand plaisir dans la toile de cette année.





SCHLÉSINGER

UNE LEÇON D'AMATEUR

Les toiles de M. Schlésinger sont toujours sympathiques et gracieuses. On s'y arrête longtemps, retenu par un charme de grâce et d'élégance raffinée. Jamais de sujets ennuyeux avec cet artiste.

De toute ma carrière de critique je ne me souviens n'avoir jamais vu que des œuvres gracieuses de cet artiste.

L'année dernière je disais encore que M. Schlésinger était à la fois peintre de genre, peintre de figures et peintre de natures-mortes. Cette année je suis plus que jamais du même avis. Voyez ce gracieux intérieur du xviiie siècle, admirez ces jolis costumes de la jeune fille et du vieil amateur, la tête si fouillée, si caractéristique de ce dernier, le profil délicat et mignon de la jeune artiste. Tout cela est séduisant et enchante les regards.

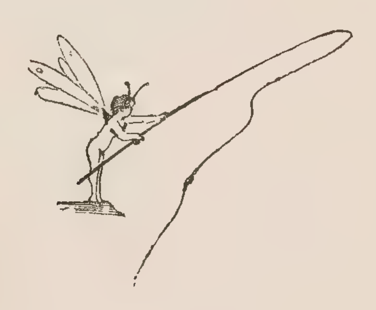
M. Schlésinger a un talent agréable, fécond, joyeux. Il s'est

acquis une grande renommée de par le monde avec ses nombreux sujets de genre, toujours aimés du public et auxquels la foule fait toujours fête.

Au XVIIIe siècle, il aurait été le peintre attitré de la bourgeoisie.

De nos jours, il peut être assuré d'être un peintre choyé par la critique et les amateurs. Ses toiles seront toujours agréables et plairont aussi bien dans deux siècles qu'aujourd'hui et je connais de nombreuses galeries particulières où ses œuvres font les délices des maîtres du logis et des visiteurs.

Voilà ce que c'est que d'être spirituel, attirant et attrayant. M. SCHLÉSINGER a toujours le sourire fin et spirituel de l'observateur qui veut plaire.









F. FLAMENG

DÉCORATION POUR L'ESCALIER DE LA SORBONNE

Le tableau exposé cette année par M. François Flameng fait partie de la décoration de l'escalier de la nouvelle Sorbonne.

Le sujet est emprunté à l'histoire même de la Sorbonne : le cardinal de Richelieu pose la première pierre de l'église de la Sorbonne en présence de l'architecte Lemercier.

M. François Flameng a magistralement rendu cette scène grandiose. Où circule l'air, où brille la clarté froide, où baigne l'atmosphère, c'est bien certainement dans ce grand tableau décoratif.

Les fonds eux-mêmes, où apparaît Paris et ses principaux monuments, ont du lointain et de l'air.

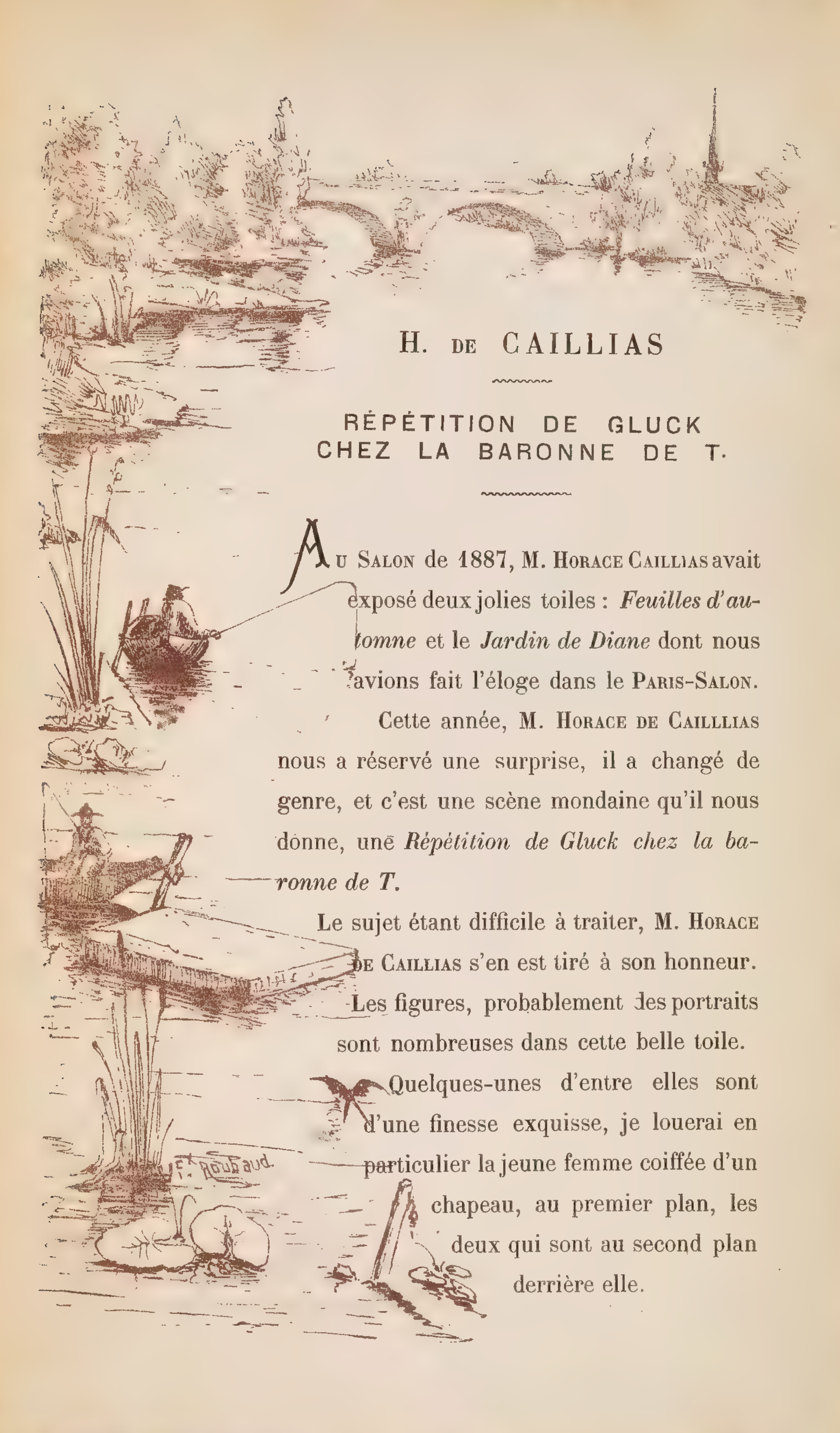
Tout fuit dans la perpective avec une juste impression.



Les groupes d'ouvriers du premier plan sont bien observés, bien saisis et pittoresquement posés.

Au second plan le cardinal accompagné de sa cour pose la première pierre de la célèbre église. C'est une restitution archéologique d'un grand effet qui fait grand honneur au beau talent de M. F. Flameng.





H. DE CAILLIAS

RÉPÉTITION DE GLUCK CHEZ LA BARONNE DE T.

Au Salon de 1887, M. Horace Caillias avait exposé deux jolies toiles : *Feuilles d'automne* et le *Jardin de Diane* dont nous avions fait l'éloge dans le Paris-Salon.

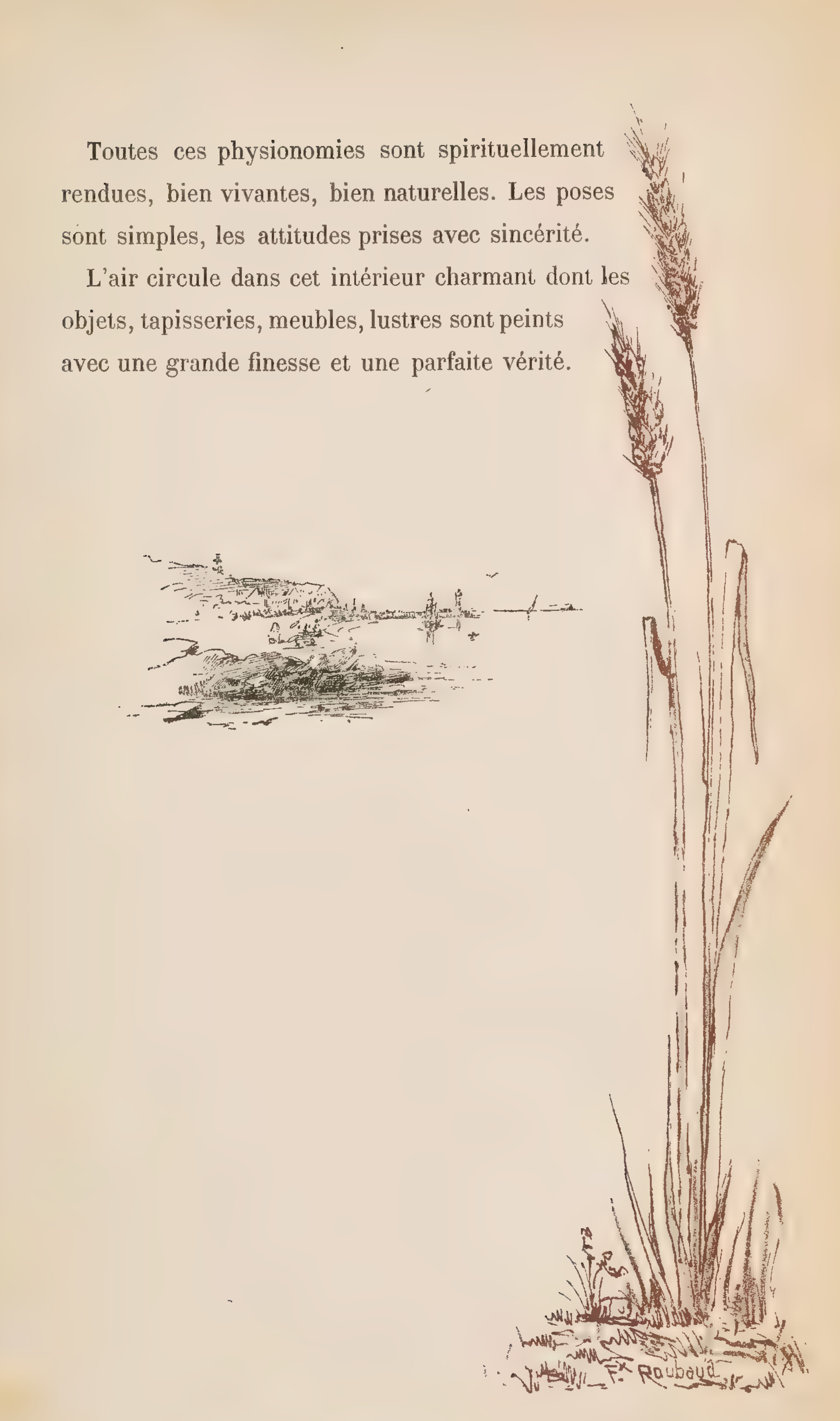
Cette année, M. Horace de Caillias nous a réservé une surprise, il a changé de genre, et c'est une scène mondaine qu'il nous donne, une *Répétition de Gluck chez la baronne de T.*

Le sujet étant difficile à traiter, M. Horace de Caillias s'en est tiré à son honneur. Les figures, probablement des portraits sont nombreuses dans cette belle toile.

Quelques-unes d'entre elles sont d'une finesse exquisse, je louerai en particulier la jeune femme coiffée d'un chapeau, au premier plan, les deux qui sont au second plan derrière elle.

Toutes ces physionomies sont spirituellement rendues, bien vivantes, bien naturelles. Les poses sont simples, les attitudes prises avec sincérité.

L'air circule dans cet intérieur charmant dont les objets, tapisseries, meubles, lustres sont peints avec une grande finesse et une parfaite vérité.









Mlle Élisabeth KEYSER

A L'ORPHELINAT DE MEUDON

Depuis plusieurs années je suis avec intérêt les nombreux travaux exposés par Mlle Élisabeth Keyser et je suis persuadé aujourd'hui, bien sincèrement que je me trouve en présence d'une artiste qui bien jeune encore a un bien beau et bien grand talent. Elle sait aborder tous les sujets, tous les genres. Ses pastels sont admirés dans toutes les expositions, le public s'arrête devant ses toiles.

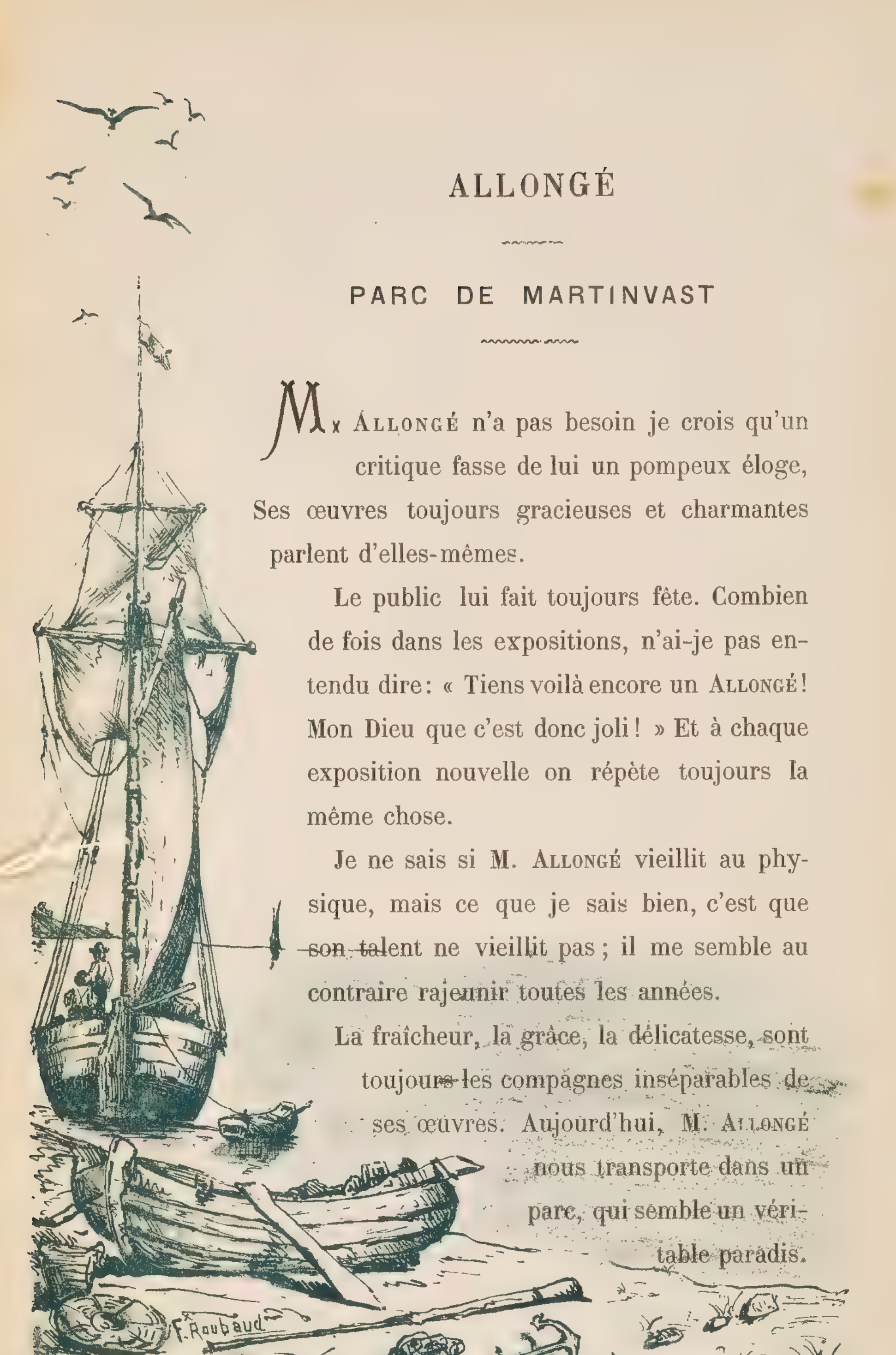
Voulez-vous que je vous dise pourquoi, jeune encore, elle a déjà une certaine renommé. Eh bien, c'est parce que son art est fait tout entier de charme et de sincérité. Comme les artistes du vxie siècle elle s'émeut et se charme et cela suffit pour

que rendant sa pensée, elle émeuve et elle charme.

Je suis bien heureux de pouvoir lui souhaiter, ici, dans le Paris-Salon, la bien venue et l'engager à nous donner toujours d'aussi belles toiles que celle de cette année. C'est un bonheur pour moi que de parler de ce tableau *A l'Orphelinat de Meudon* où l'artiste n'a pas craint de montrer une de ces bonnes sœurs, une de ces saintes femmes qui apprennent aux déshéritées de la terre, l'amour du travail et l'amour de Dieu. Voyez cette bonne sœur à l'air doux et modeste, montrant le Christ à une petite fille. Ces têtes, ces physionomies d'enfants sont-elles assez naturelles. Et ce charmant paysage qui apparaît dans le lointain. Quoique protestante, Mlle Keyser a peint là une petite merveille empreinte de la foi religieuse la plus profonde, pensant avec raison comme les maîtres d'autrefois, que tous les sujets sont intéressants pour l'artiste, comme pour l'écrivain et qu'en art, tout ce qui émeut doit tenter le pinceau du peintre. Il faut l'en féliciter sincèrement et je le fais ici pour la première fois dans le Paris-Salon avec l'espérance que l'occasion de renouveler mes félicitations se représentera fort souvent.

ALLONGÉ

PARC DE MARTINVAST

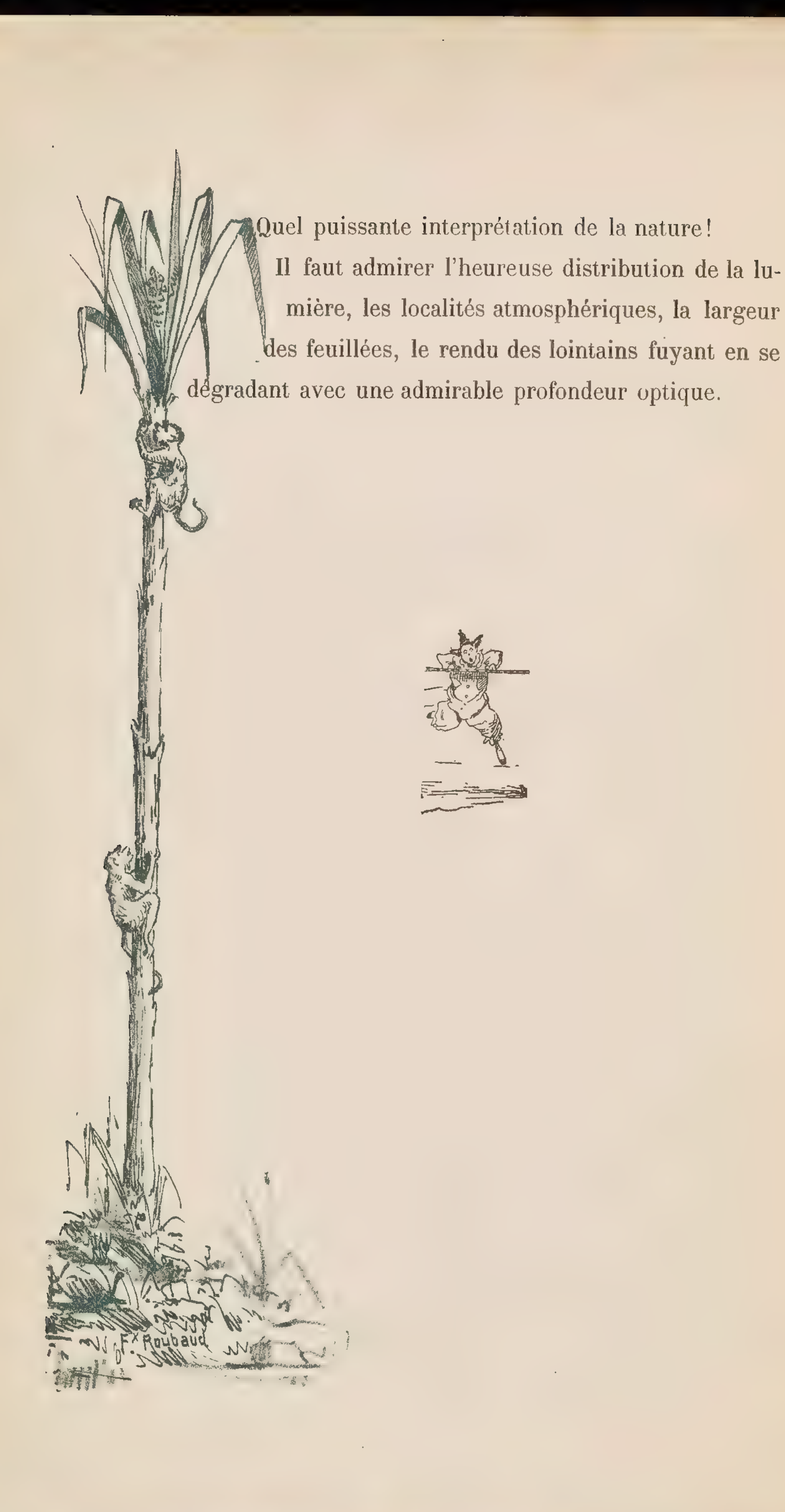


M. Allongé n'a pas besoin je crois qu'un critique fasse de lui un pompeux éloge, Ses œuvres toujours gracieuses et charmantes parlent d'elles-mêmes.

Le public lui fait toujours fête. Combien de fois dans les expositions, n'ai-je pas entendu dire: « Tiens voilà encore un Allongé! Mon Dieu que c'est donc joli! » Et à chaque exposition nouvelle on répète toujours la même chose.

Je ne sais si M. Allongé vieillit au physique, mais ce que je sais bien, c'est que son talent ne vieillit pas; il me semble au contraire rajeunir toutes les années.

La fraîcheur, la grâce, la délicatesse, sont toujours les compagnes inséparables de ses œuvres. Aujourd'hui, M. Allongé nous transporte dans un parc, qui semble un véritable paradis.

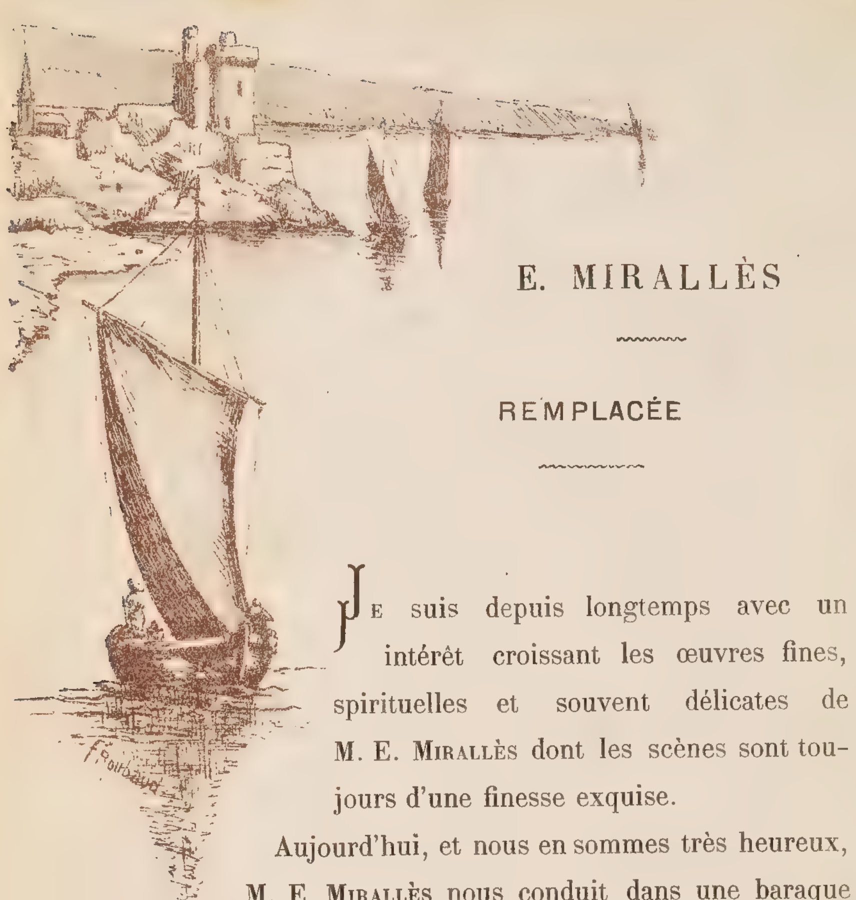


Quel puissante interprétation de la nature!

Il faut admirer l'heureuse distribution de la lumière, les localités atmosphériques, la largeur des feuillées, le rendu des lointains fuyant en se dégradant avec une admirable profondeur optique.







E. MIRALLÈS

REMPLACÉE

Je suis depuis longtemps avec un intérêt croissant les œuvres fines, spirituelles et souvent délicates de M. E. Mirallès dont les scènes sont toujours d'une finesse exquise.

Aujourd'hui, et nous en sommes très heureux, M. E. Mirallès nous conduit dans une baraque de saltimbanque, à la foire.

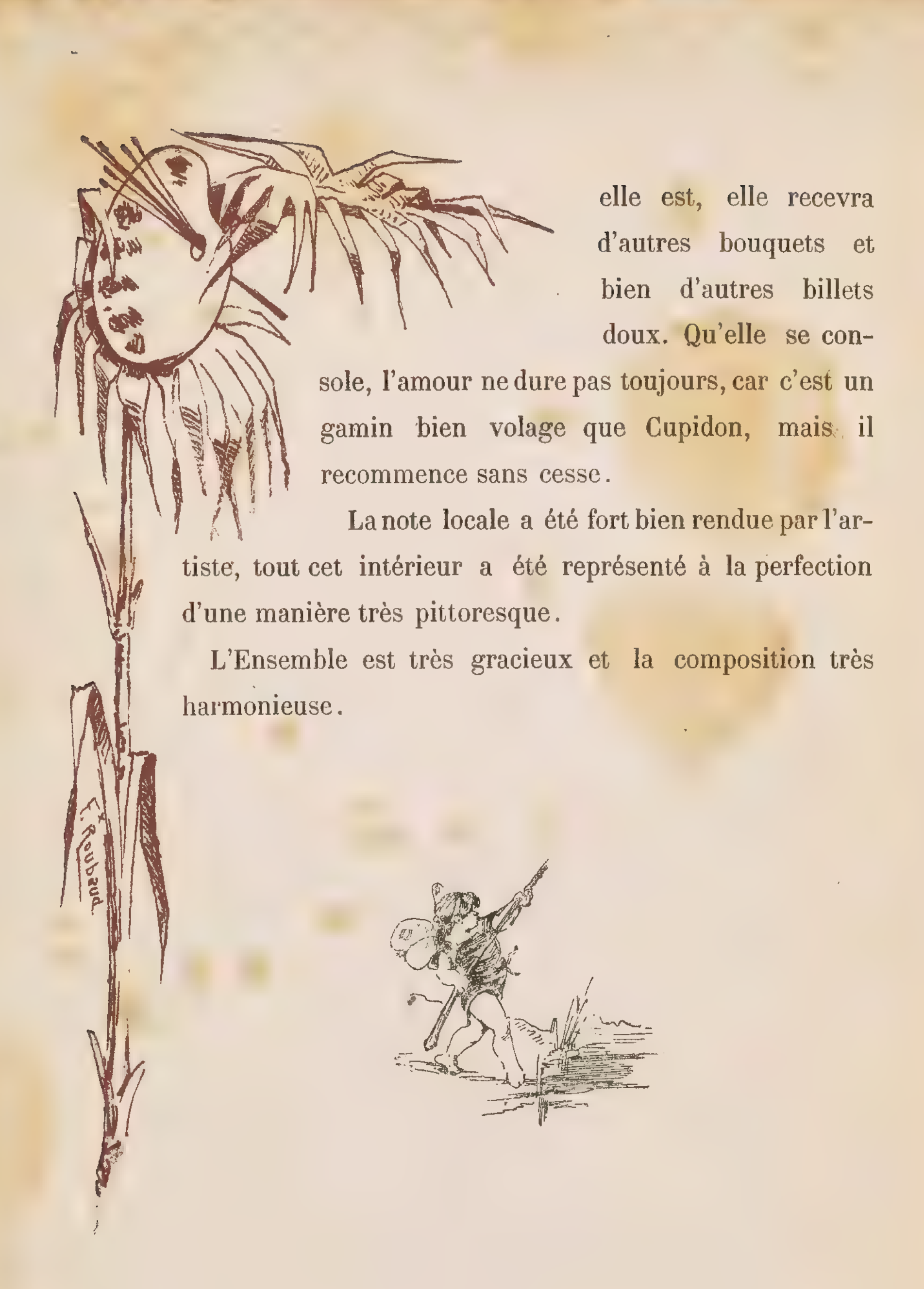
Nous voici dans les coulises, une séduisante danseuse, dans un pittoresque et décolleté costume, contemple tristement assise un superbe bouquet qu'on lui a lancé sur la scène et duquel est tombé un billet.

Un comique qui armé d'un violon va paraître sur la scène, jette un regard de commisération profonde sur la pauvre enfant.

C'est un philosophe.

Quelles réflexions tristes et mélancoliques se passent dans le cerveau de la sémillante et appétissante danseuse.

Elle a bien tort de se faire tant de chagrin, car jolie comme



elle est, elle recevra d'autres bouquets et bien d'autres billets doux. Qu'elle se console, l'amour ne dure pas toujours, car c'est un gamin bien volage que Cupidon, mais il recommence sans cesse.

La note locale a été fort bien rendue par l'artiste, tout cet intérieur a été représenté à la perfection d'une manière très pittoresque.

L'Ensemble est très gracieux et la composition très harmonieuse.



F. BARRIAS

CAMILLE DESMOULINS AU PALAIS-ROYAL

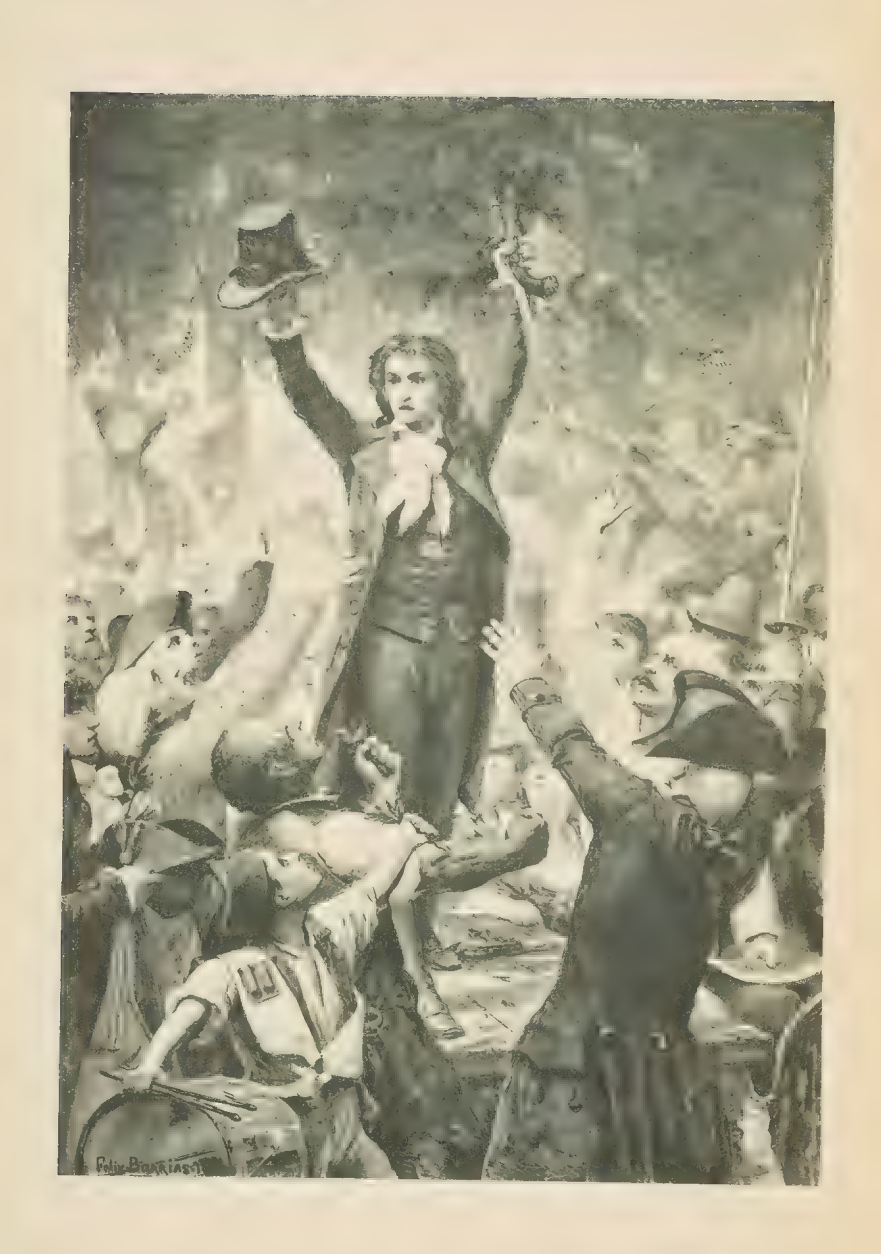
C'ÉTAIT une époque à moitié de folie, enfiévrée, étrange que cette période de la première Révolution. Un frisson de grandes choses, de belles et nobles pensées, d'idées généreuses de liberté, de fraternité, d'héroïsme parcourait toutes les assemblées, toutes les réunions. On ne causait que de sacrifices, de générosité, de grandeur de la Patrie. Hélas! pourquoi cette belle page de notre histoire nationale, pourquoi cette sainte Révolution de 1789, a-t-elle été ternie par les sanglantes journées de 1793, où les idées généreuses furent remplacées par des assassinats et des crimes sans nombre? Les réactions sont toujours terribles.

M. F. BARRIAS nous re-

présente aujourd'hui *Camille Desmoulins* qui monté sur une table appelle le peuple aux armes. Il doit être bien éloquent. La fièvre, l'enthousiasme ont saisi l'assemblée, les épées, les bras se lèvent en l'air. C'est du délire. La scène bien mouvementée a toute la grandeur d'une belle page d'histoire.

M. F. Barrias a l'horreur du sujet banal, c'est aux sources élevées qu'il aime à puiser son inspiration. Il ne faut pas nous en plaindre, car on emporte de cette nouvelle toile une impression de sérieuse et réelle grandeur. Je ne sais quel éclair, quelle souffle de cette grande et héroïque époque passe dans mon âme en contemplant cette œuvre. Je me sens ému malgré moi, ce qui me prouve que je me trouve en présence d'une œuvre de grand maître.









EDWARD GRENET

BALLADE A LA LUNE

Un artiste américain, M. Edward Grenet qui est en même temps qu'un peintre gracieux et élégant un délicat poète. Une poésie d'un grand charme se dégage de sa nouvelle œuvre, *Ballade à la lune.*

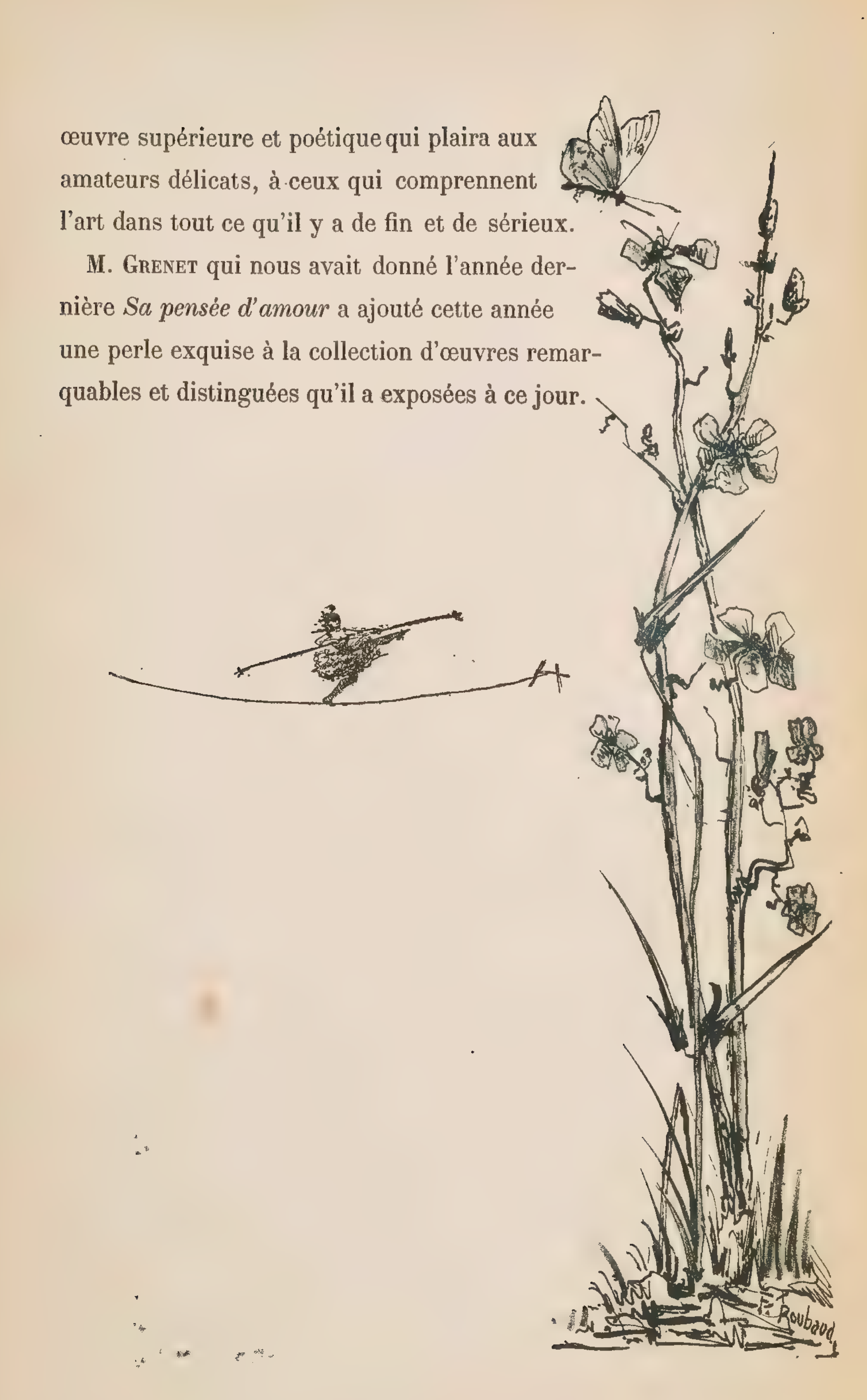
Assise au bord d'une fenêtre merveilleusement sculptée, une délicieuse et séduisante jeune femme, les yeux levés vers le ciel, joue sur son instrument favori une ballade qu'elle adresse à l'astre radieux des nuits. De l'intérieur presque entièrement caché par des rideaux, s'échappent des rayons de lumière.

Il fait chaud et la jeune femme a voulu prendre le frais au bord de la belle fenêtre, dont la superbe sculpture est empruntée à un monument du Texas.

Si ce n'est pas une œuvre faite pour passionner les grandes foules, c'est une

œuvre supérieure et poétique qui plaira aux amateurs délicats, à ceux qui comprennent l'art dans tout ce qu'il y a de fin et de sérieux.

M. Grenet qui nous avait donné l'année dernière *Sa pensée d'amour* a ajouté cette année une perle exquise à la collection d'œuvres remarquables et distinguées qu'il a exposées à ce jour.





Jean AUBERT

CONCERT MYSTÉRIEUX

M. Jean Aubert est le peintre séduisant et charmant des idylles et des scènes où les amours prennent une large part.

L'année dernière l'artiste, nous avait donné le *Diorama de l'amour*.

Aujourd'hui c'est une toile aussi gracieuse qu'il a intitulé *Concert mystérieux*.

C'est un concert mystérieux donné par des amours, un de ces doux concerts qui vont droit au cœur.

Regardez cette mignonne jeune femme qui la main sur son cœur, écoute émue, palpitante et charmée les doux accords d'un jeune amour qui joue du violon.

Le petit dieu malin sait bien ce qu'il fait allez !

Sachons gré à M. Jean Aubert de la toile qu'il a ajoutée à la collection déjà nombreuse de charmantes et coquettes compositions que les amateurs se disputent

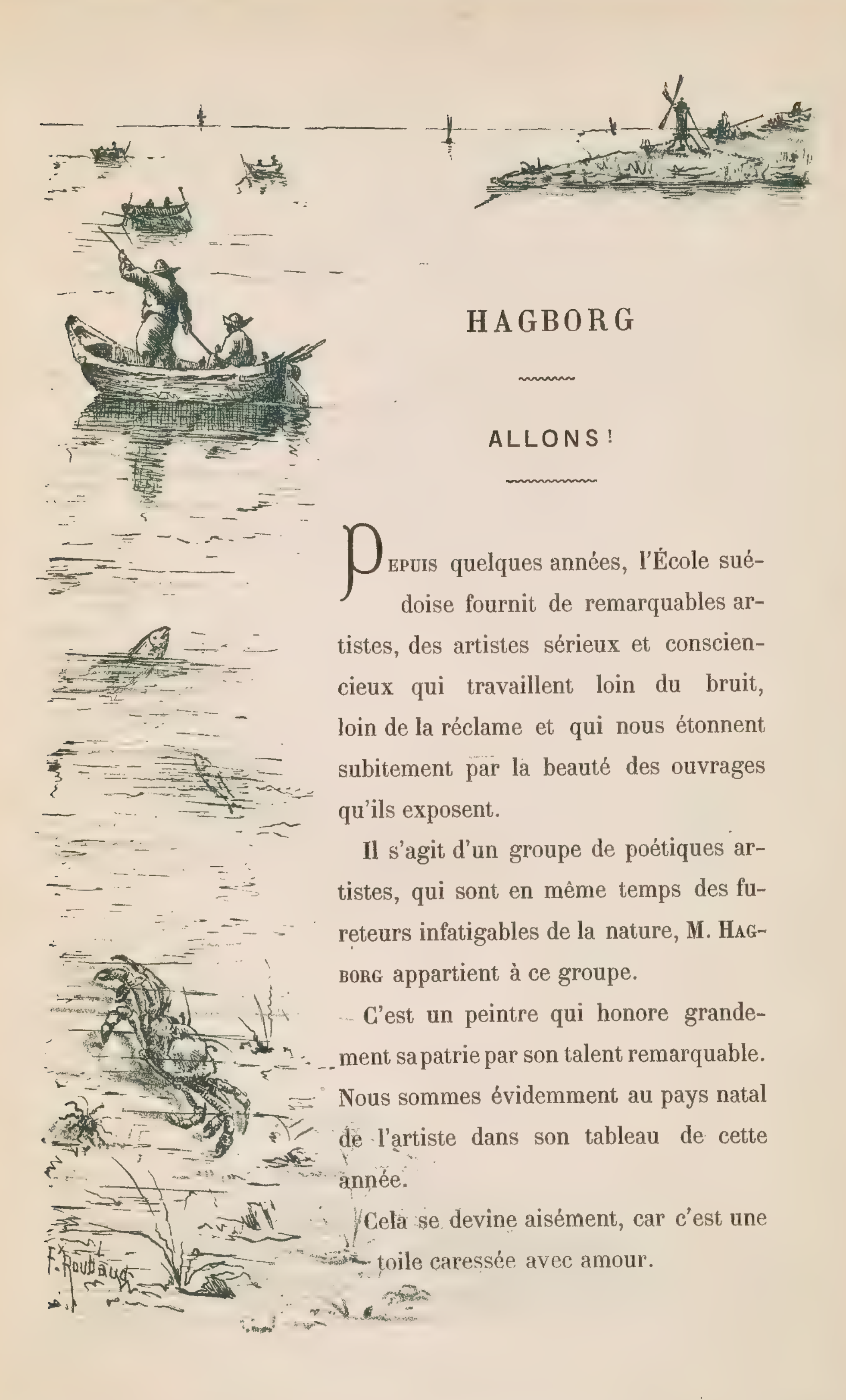
chaque année. Peintre fin et distingué, M. Jean Aubert a une touche délicate que je ne saurais trop louer.

La foule qui au Salon, s'arrête toujours devant ses œuvres prouve que je dis la vérité.




AUBERT.





HAGBORG

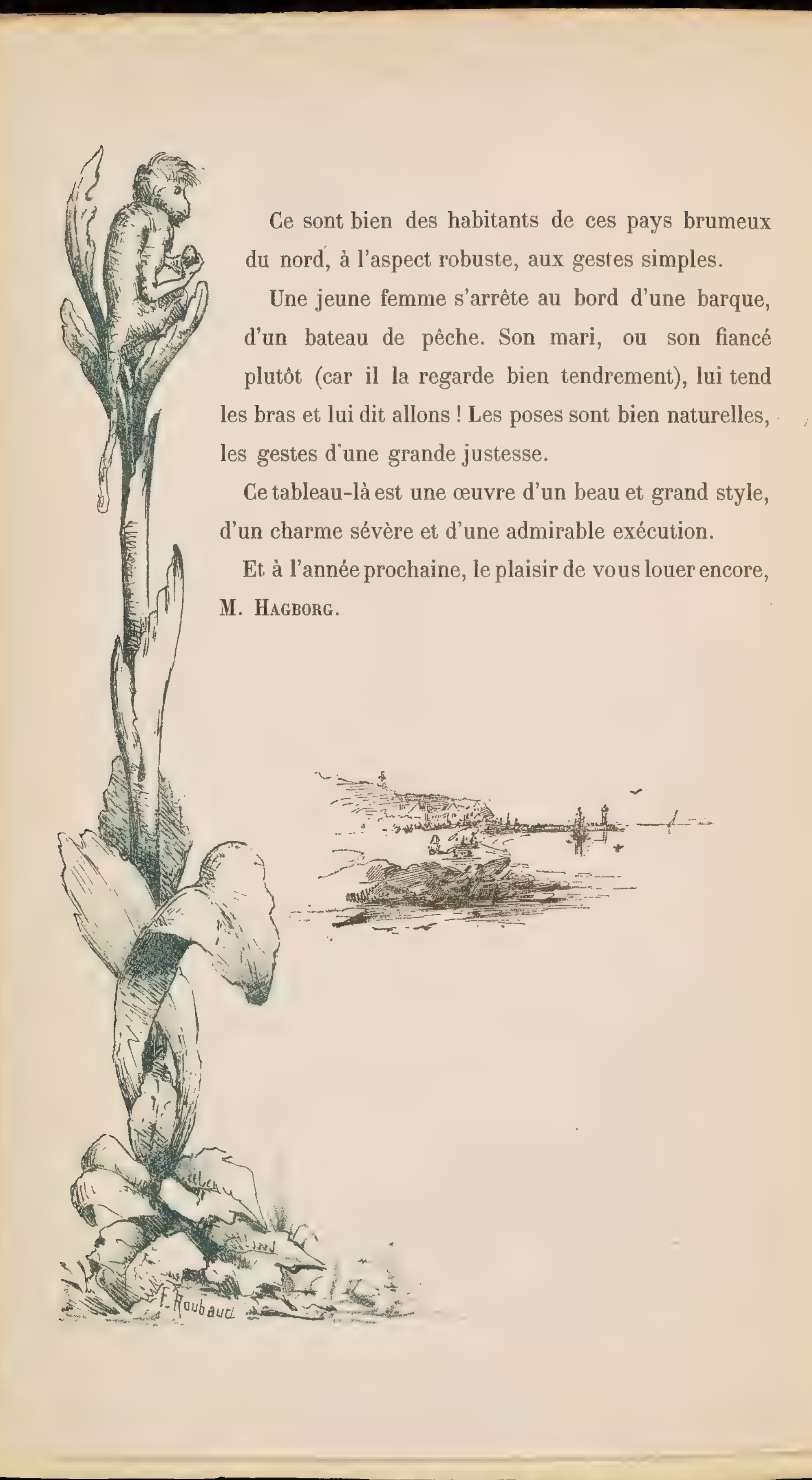
ALLONS !

Depuis quelques années, l'École suédoise fournit de remarquables artistes, des artistes sérieux et consciencieux qui travaillent loin du bruit, loin de la réclame et qui nous étonnent subitement par la beauté des ouvrages qu'ils exposent.

Il s'agit d'un groupe de poétiques artistes, qui sont en même temps des fureteurs infatigables de la nature, M. Hagborg appartient à ce groupe.

C'est un peintre qui honore grandement sa patrie par son talent remarquable. Nous sommes évidemment au pays natal de l'artiste dans son tableau de cette année.

Cela se devine aisément, car c'est une toile caressée avec amour.



Ce sont bien des habitants de ces pays brumeux du nord, à l'aspect robuste, aux gestes simples.

Une jeune femme s'arrête au bord d'une barque, d'un bateau de pêche. Son mari, ou son fiancé plutôt (car il la regarde bien tendrement), lui tend les bras et lui dit allons ! Les poses sont bien naturelles, les gestes d'une grande justesse.

Ce tableau-là est une œuvre d'un beau et grand style, d'un charme sévère et d'une admirable exécution.

Et à l'année prochaine, le plaisir de vous louer encore, M. Hagborg.



Henry COEYLAS

AIME CELUI QUI T'AIME

Tous les ans au Cercle artistique et littéraire, le public fait fête aux envois gracieux, aux tableaux de genre de M. Henry Coeylas.

Le sujet de son Salon de cette année est charmant et empreint d'une grâce toute mélancolique.

Nous sommes à l'église. Le mariage vient d'être célébré et les futurs sont liés à jamais devant Dieu. Le père a pris à part sa fille et lui murmure à l'oreille ce conseil d'un père tendre qui veille sur le bonheur de ses enfants : « Aime celui qui t'aime », dit-il.

Il y a dans la pose du père et de la jeune épouse, quelque



chose de touchant, de profondément recueilli. Le conseil que le père donne sera suivi, n'en doutez pas, car la mariée paraît aussi bonne que belle.

Si j'osais m'exprimer ainsi, je dirais que ce tableau est une véritable idylle chrétienne, qui fait grand honneur au talent fin et distingué de M. Henry Coeylas.

Les expressions et les attitudes sont marquées au caractère de la vérité.

On ne saurait trop regarder longtemps ce tableau sans être envahi par une douce émotion.









G. DENEUX

RETOUR DE PÊCHE

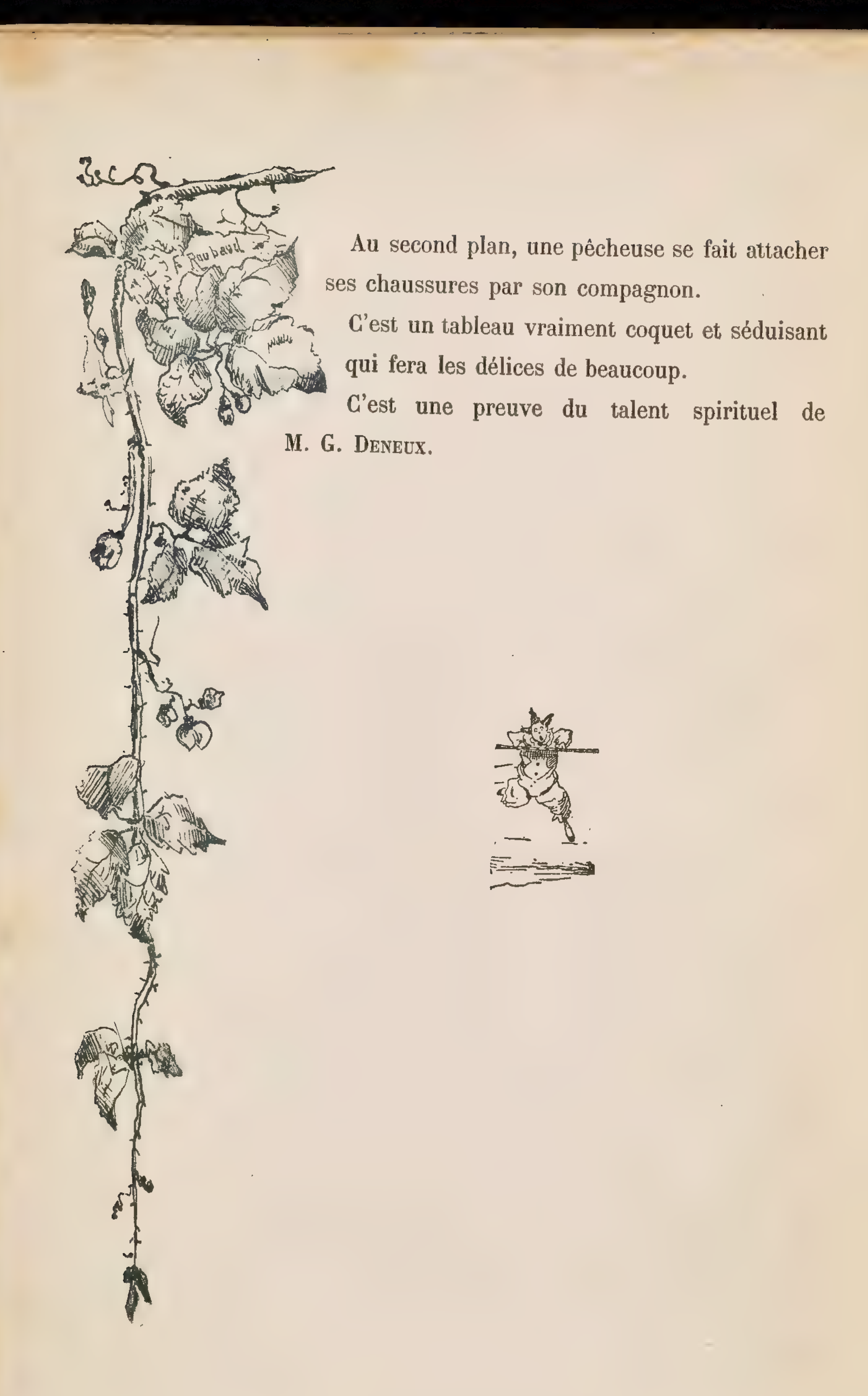
L'ANNÉE dernière, M. G. DENEUX avait exposé une toile bien triste, bien poignante, l'*Enterrement d'une jeune fille aux environs de Paris*. Cette année c'est une note gaie qu'il nous donne.

Il a voulu par là montrer qu'il avait plus d'une corde à son arc.

Cette nouvelle toile : *Retour de pêche*, est une scène de genre, amusante et toute mondaine.

Des baigneurs et de charmantes et coquettes baigneuses, jambes nues (cela n'a rien de désagréable avec d'aussi jolies baigneuses que celles de M. G. DENEUX) reviennent gaiement de la pêche.

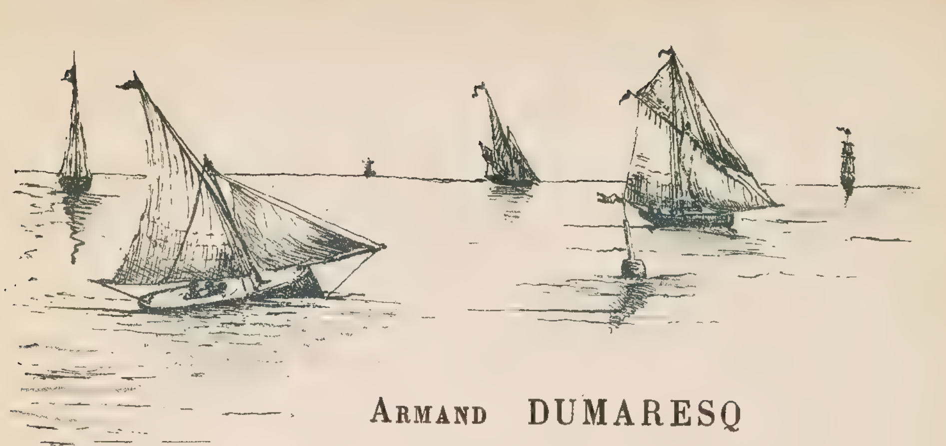
Au premier plan, c'est un ménage parisien qui est accompagné d'un petit garçon et d'une pêcheuse qui porte les provisions.



Au second plan, une pêcheuse se fait attacher ses chaussures par son compagnon.

C'est un tableau vraiment coquet et séduisant qui fera les délices de beaucoup.

C'est une preuve du talent spirituel de M. G. Deneux.



ARMAND DUMARESQ

MANŒUVRES D'ARTILLERIE

Parmi les peintres militaires contemporains M. Armand-Dumaresq occupe un des premiers rangs.

Nul, ne sait mieux que lui saisir, ou plutôt pour se servir d'un terme de métier, croquer, le troupier, qu'il sait rendre avec sa physionomie propre.

Et ce qu'il y a de mieux (c'est une preuve de grand talent) il sait nous faire aimer le troupier, il le rend intéressant.

Dites-moi si on n'aimerait pas volontiers prendre un de ces beaux chevaux comme M. Armand-Dumaresq sait les peindre et suivre ce coquet état-major qui assiste aux manœuvres d'artillerie.

Ces officiers à cheval sont fièrement campés, leurs gestes sont bien naturels, leurs attitudes saisies avec vérité.

Quand aux soldats qui

sont en train de faire la soupe, ils sont saisis sur le vif.

Il faut louer ici comme d'habitude, les grandes qualités de perspective et voir avec quelle science les lointains se dégradent.

Quant aux costumes ils ont été rendus avec une fidélité scrupuleuse.

C'est une belle page militaire de plus à l'avoir de M. Armand-Dumaresq.











Georges BUSSON

RETOUR DE CHASSE

Élève de son père, Charles Busson et de Luminais, M. Georges Busson a bien profité de l'enseignement de ces deux bons maîtres.

Au premier il a pris ses grandes qualités de paysagiste hors ligne. Au second la science incomparable avec laquelle il sait peindre les chevaux. M. Georges Busson est devenu expert en matière de chasse.

Sa toile de cette année est une fort belle œuvre. Pour peu que l'on ait le goût et le sentiment de la belle nature, on aimerait à vivre dans le charmant et poétique paysage où l'artiste a placé sa scène. On éprouve une irrésistible envie de monter à cheval et de partir à la suite de ces chasseurs et de ces

chiens. Que la partie de chasse a dû être belle dans ce pays enchanteur.

Les deux magnifiques bêtes du premier plan sont admirablement bien peintes. On voit que ce sont des chevaux de race à l'encolure fine et nerveuse, au poil soyeux. Tout semble ici arrangé à souhait pour le doux plaisir des yeux.

La composition fort bien ordonnée est pleine de lumière.

L'air circule partout. On ne saurait, trop louer les qualités de M. Georges Busson, qui s'est montré aujourd'hui à la fois peintre animalier savant, et paysagiste enchanteur.

M. Georges Busson avait au Salon dernier une belle toile un *Lunch après la chasse* qui eut un grand succès de presse, il ne pourra qu'en être de même pour son *Retour de chasse* du Salon 1888.

Je le souhaite de tout cœur.



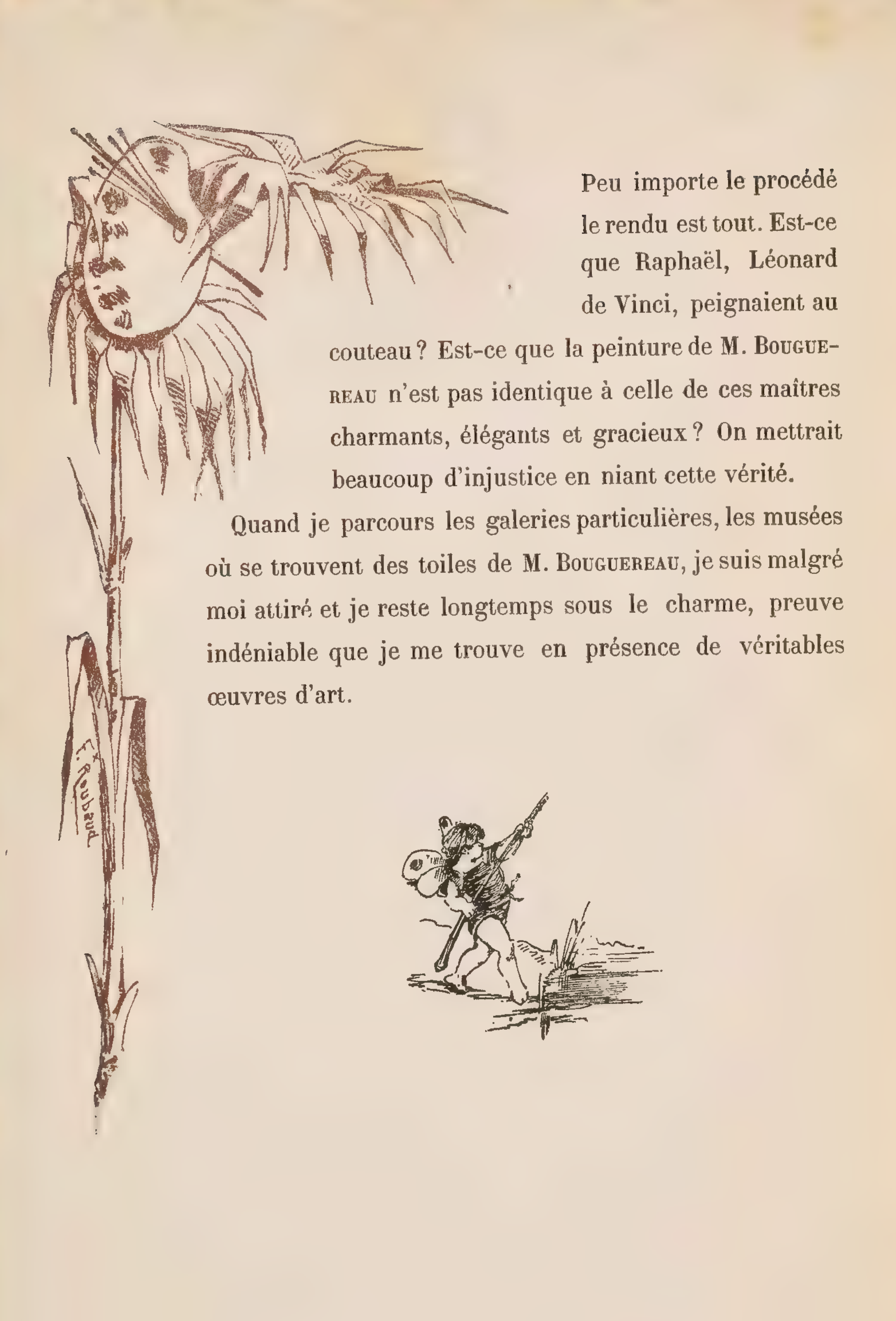


BOUGUEREAU

PREMIER DEUIL

Je ne serai jamais de ceux qui attaquent et critiquent M. Bouguereau, car quoiqu'on en dise il a un art incontestable et un bien grand et bien beau talent. Dites-moi si cette toile du Salon de 1888, *Premier deuil,* n'est pas une page de grand maître. Quel dessin correct, quelle grâce exquise de sentiment. Y en a-t-il beaucoup qui savent dessiner comme cela avec une si rare élégance, un si grand sentiment de la grâce ?

On pourra mettre cette toile au Luxembourg à côté de la *Vierge consolatrice*, ce splendide chef-d'œuvre du grand maître. Que les autres critiques farouches, crient contre M. Bouguereau parce qu'il dédaigne les trucs, les ficelles de touche, les empâtements au couteau et au doigt, les rehauts, cela ne prouve absolument rien. Je n'hésiterais pas pour ma part, à faire tout le contraire et à me déclarer complètement charmé par les œuvres de ce maître.



Peu importe le procédé le rendu est tout. Est-ce que Raphaël, Léonard de Vinci, peignaient au couteau ? Est-ce que la peinture de M. Bouguereau n'est pas identique à celle de ces maîtres charmants, élégants et gracieux ? On mettrait beaucoup d'injustice en niant cette vérité.

Quand je parcours les galeries particulières, les musées où se trouvent des toiles de M. Bouguereau, je suis malgré moi attiré et je reste longtemps sous le charme, preuve indéniable que je me trouve en présence de véritables œuvres d'art.





BACH



AU BORD DE LA MER

Ce sont aujourd'hui les travaux du littoral que M. Bach a représentés dans son tableau *Au bord de la mer.*

Cette toile est très pittoresque. Nous sommes sur la plage; les galets ronds abondent de toutes parts. Plusieurs marins sont occupés à raccommoder leurs filets.

Ils se retournent pour causer avec une robuste jeune femme qui porte des provisions. Les attitudes et les expressions diverses des physionomies sont marquées au caractère de la vérité.

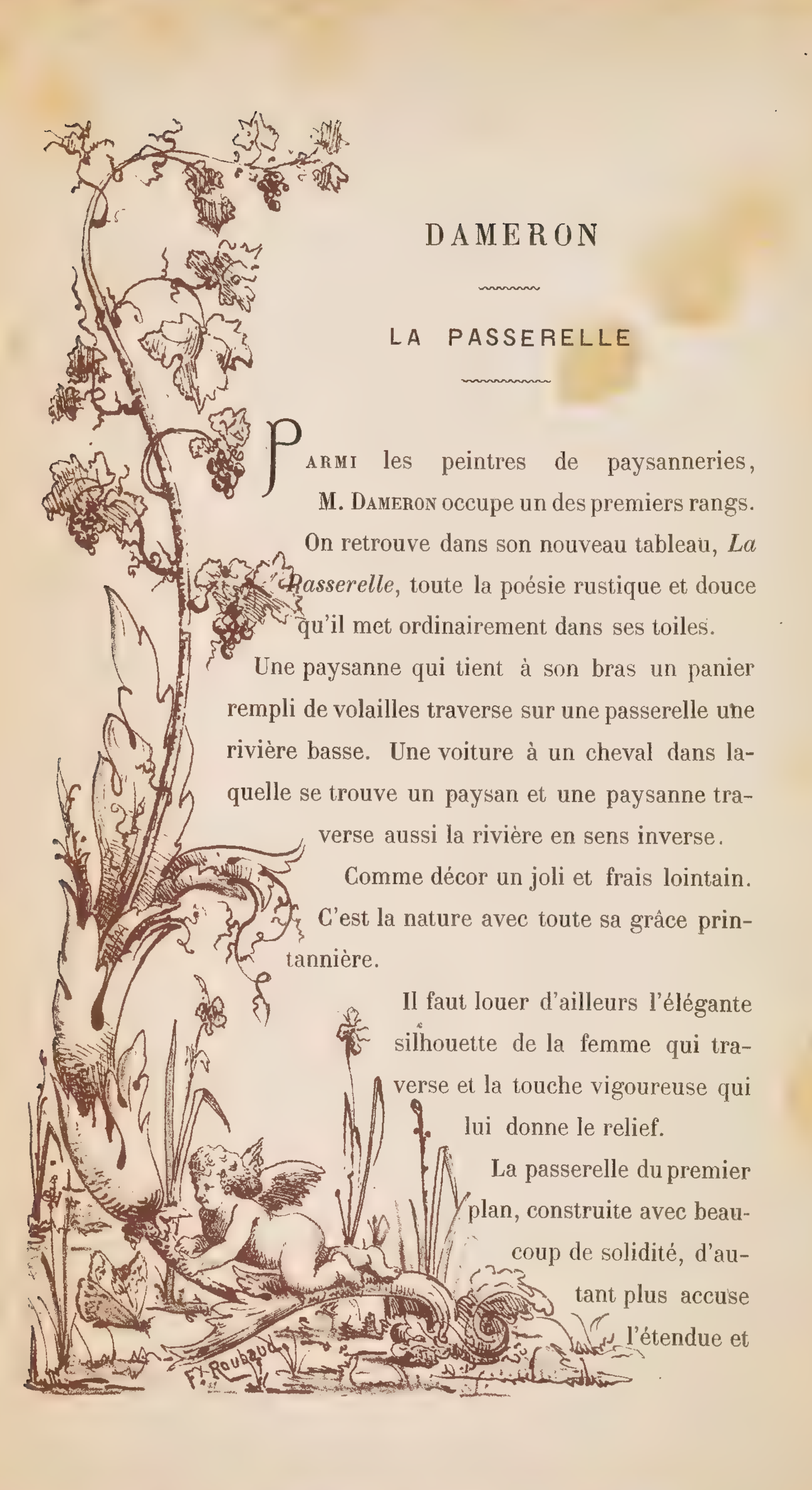
Il faut voir comme est rendue cette belle tête de marin qui se trouve au milieu

elle respire à la fois le courage mâle, vigoureux, la force, l'énergie et la bonté.

L'exécution de ce tableau est splendide, la couleur a une harmonie très lumineuse, le jour se joue autour des figures, l'air emplit toute la toile.

M. Bach a toutes les qualités des bons peintres de paysages et de marines ; la finesse, l'heureuse distribution de la lumière, les localités atmosphériques, les progressions infinies des perspectives.

Je terminerai en disant qu'en plus de ces qualités, M. Bach a mis du style dans sa dernière toile.



DAMERON

LA PASSERELLE

PARMI les peintres de paysanneries, M. DAMERON occupe un des premiers rangs.

On retrouve dans son nouveau tableau, *La Passerelle*, toute la poésie rustique et douce qu'il met ordinairement dans ses toiles.

Une paysanne qui tient à son bras un panier rempli de volailles traverse sur une passerelle une rivière basse. Une voiture à un cheval dans laquelle se trouve un paysan et une paysanne traverse aussi la rivière en sens inverse.

Comme décor un joli et frais lointain.

C'est la nature avec toute sa grâce printannière.

Il faut louer d'ailleurs l'élégante silhouette de la femme qui traverse et la touche vigoureuse qui lui donne le relief.

La passerelle du premier plan, construite avec beaucoup de solidité, d'autant plus accuse l'étendue et

la profondeur du paysage. Ce n'est pas seulement un joli paysage que M. Dameron a fait là, c'est aussi un ravissant tableau de genre.

Et notez que les tableaux où se trouvent réunies à la fois les qualités de charmante scène de genre et de paysage bien naturel sont très rares.

Il faut donc louer sincèrement M. Dameron.








EUG FEYEN.



Eugène FEYEN

LE LAVOIR DE LA HOUILLE

Millet disait : « Il faut savoir faire servir le trivial à l'expression du sublime. »

M. Eugène Feyen s'est rappelé cela. En effet, quoi de plus simple, de plus commun que ces laveuses battant et tordant leur linge au bord de l'eau. Et cependant quel beau tableau de maître M. Eugène Feyen a fait là. Quelle sincérité ! Quelle harmonie dans l'ensemble ! Comme elles sont bien peintes ces robustes femmes, ces travailleuses infatigables. Et ce gamin qui s'amuse à contempler l'eau.

Tout cela vit, se meut, s'agite dans l'eau et dans la lumière.

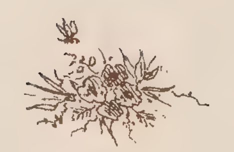
Les premiers plans sont solidement peints, les fonds s'éloignent avec une singulière impression de vérité optique. Les personnages



ont du naturel et sont pittoresquement posés. Le choix des types est excellent.

M. Eugène Feyen est un artiste sincère et puissant, auquel on ne saurait trop rendre justice.

Ses œuvres sont si remarquables, si caractéristiques que lorsqu'on aperçoit des toiles représentant des pêcheuses, des cancalaises, des huîtrières, on se dit : « Voilà une toile de Feyen ! » Elève de Paul Delaroche, M. Feyen a obtenu une médaille de 2e classe en 1880 et en 1881 le ruban rouge est venu consacrer son beau talent et son amour du travail.





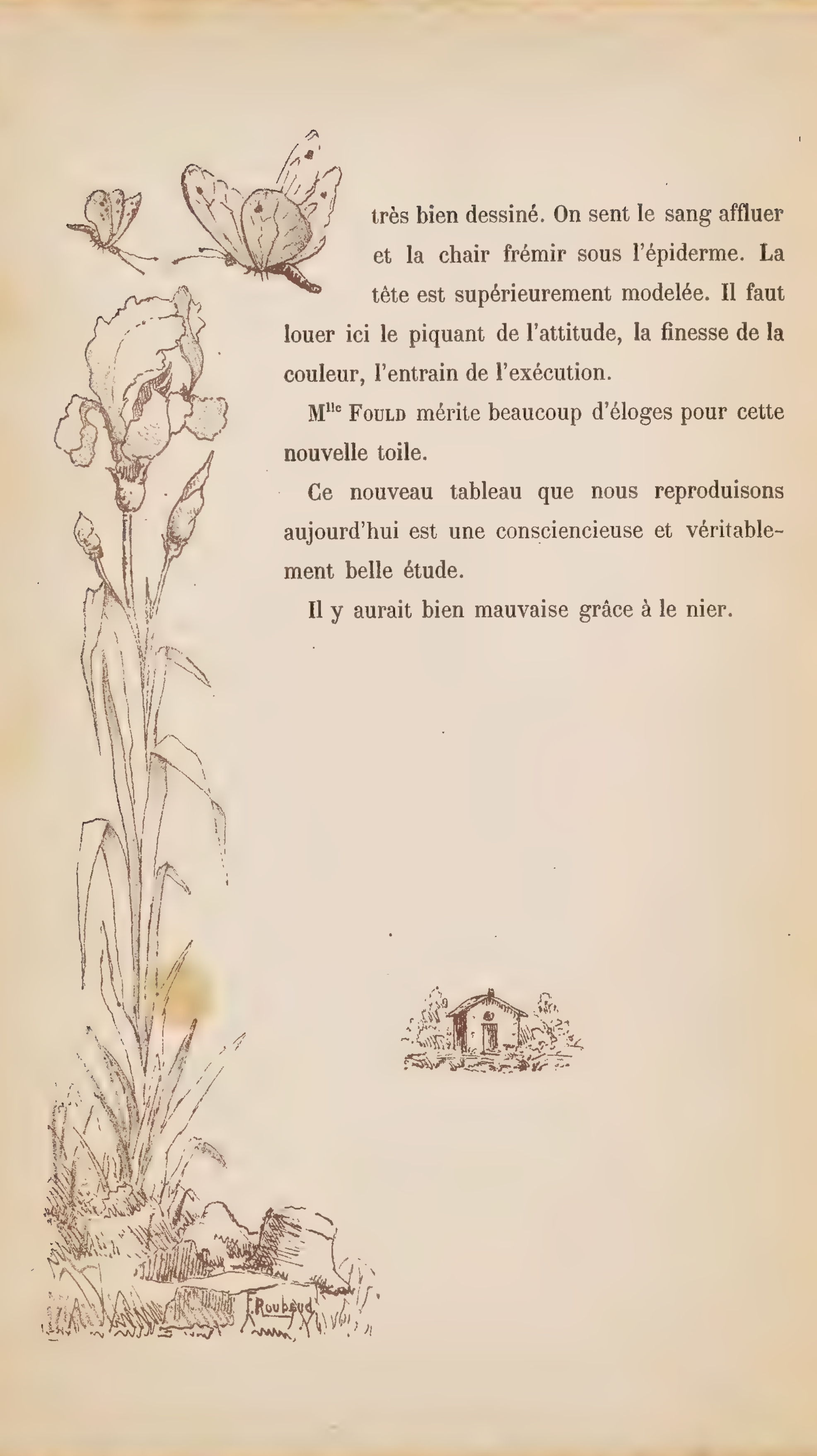
MLLE FOULD

LA BONNE AVENTURE AU GUÉ

Elle est charmante cette diseuse de bonne aventure. Ses yeux pétillants de malice et d'esprit, cette figure franche, avenante et spirituelle, cette jolie bouche entr'ouverte par un gracieux sourire, tout concourt à séduire et à plaire. Et malgré soi on se sent attiré vers cette jolie personne et on achète ces petits bouts de papier où se trouve la bonne aventure.

Bien peu croiront à la bonne aventure qu'ils trouveront écrite, mais beaucoup achèteront pour plaire à la jolie marchande et être remerciés par un doux sourire.

J'ajouterai que ce tableau est fort bien peint et



très bien dessiné. On sent le sang affluer et la chair frémir sous l'épiderme. La tête est supérieurement modelée. Il faut louer ici le piquant de l'attitude, la finesse de la couleur, l'entrain de l'exécution.

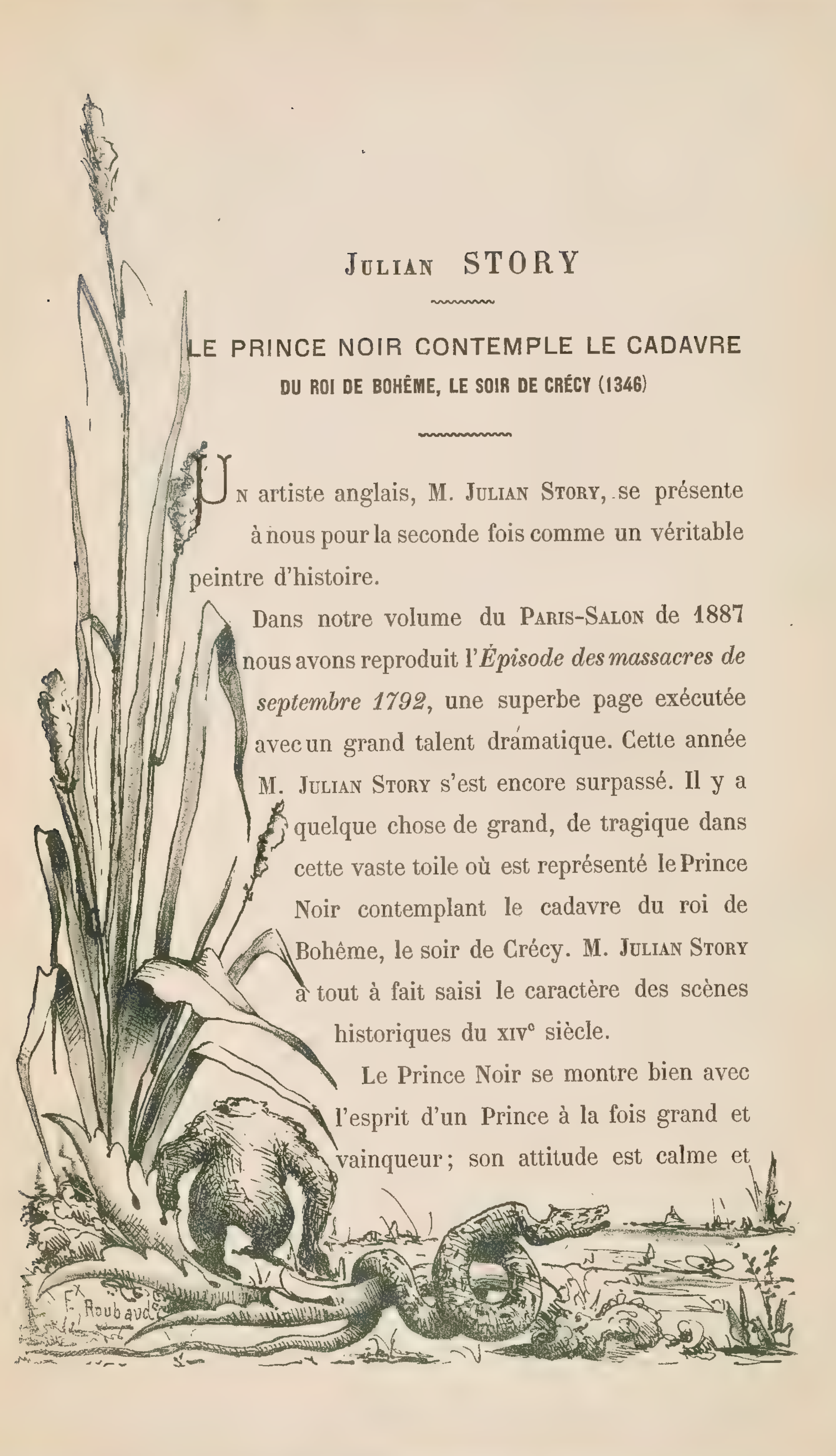
Mlle Fould mérite beaucoup d'éloges pour cette nouvelle toile.

Ce nouveau tableau que nous reproduisons aujourd'hui est une consciencieuse et véritablement belle étude.

Il y aurait bien mauvaise grâce à le nier.




Julian Story



JULIAN STORY

LE PRINCE NOIR CONTEMPLE LE CADAVRE DU ROI DE BOHÊME, LE SOIR DE CRÉCY (1346)

UN artiste anglais, M. JULIAN STORY, se présente à nous pour la seconde fois comme un véritable peintre d'histoire.

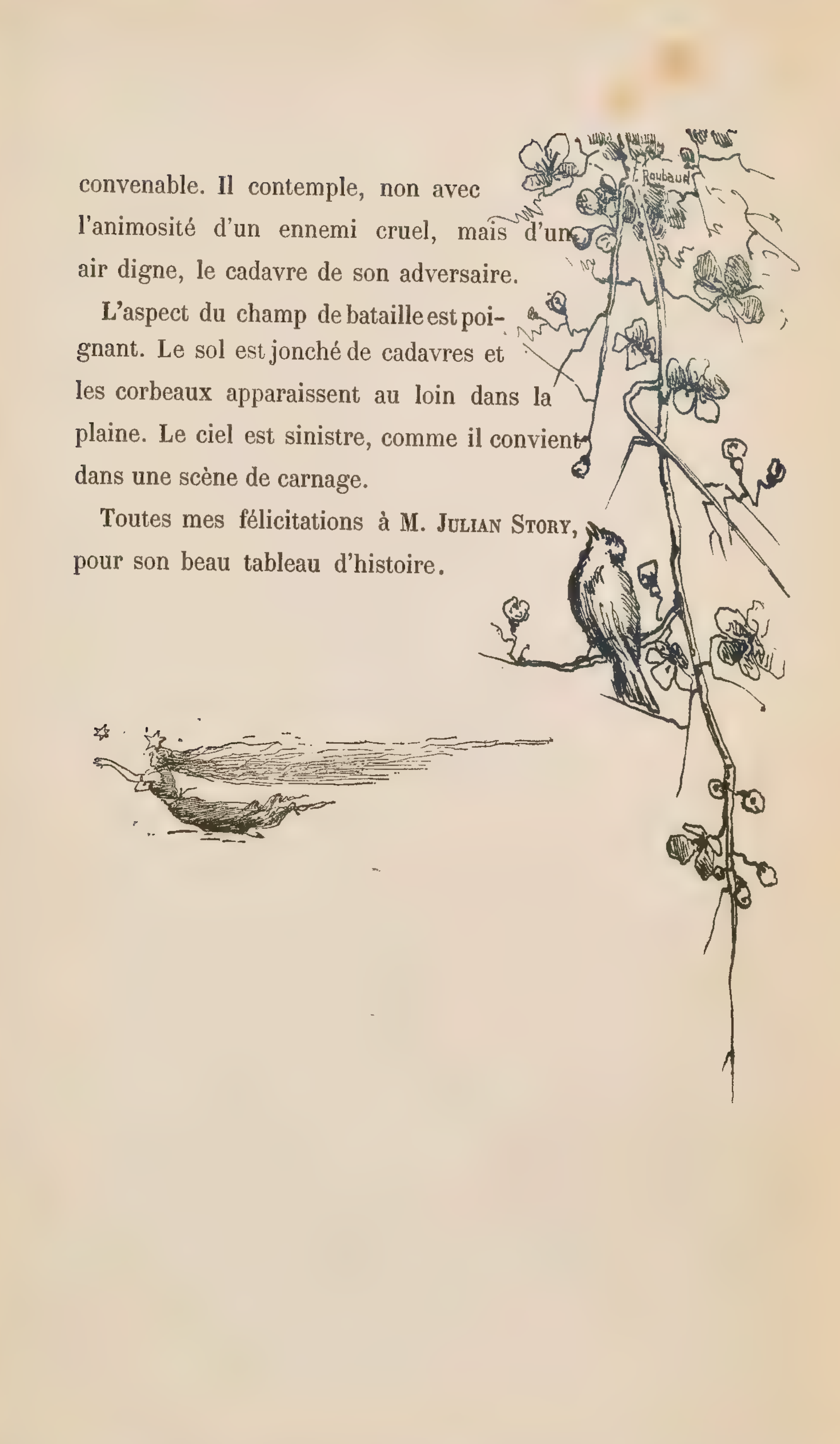
Dans notre volume du PARIS-SALON de 1887 nous avons reproduit l'*Épisode des massacres de septembre 1792*, une superbe page exécutée avec un grand talent dramatique. Cette année M. JULIAN STORY s'est encore surpassé. Il y a quelque chose de grand, de tragique dans cette vaste toile où est représenté le Prince Noir contemplant le cadavre du roi de Bohême, le soir de Crécy. M. JULIAN STORY a tout à fait saisi le caractère des scènes historiques du XIVe siècle.

Le Prince Noir se montre bien avec l'esprit d'un Prince à la fois grand et vainqueur; son attitude est calme et

convenable. Il contemple, non avec l'animosité d'un ennemi cruel, mais d'un air digne, le cadavre de son adversaire.

L'aspect du champ de bataille est poignant. Le sol est jonché de cadavres et les corbeaux apparaissent au loin dans la plaine. Le ciel est sinistre, comme il convient dans une scène de carnage.

Toutes mes félicitations à M. JULIAN STORY, pour son beau tableau d'histoire.





Émile BRISSET

FACE A FACE

M. Émile Brisset est un peintre patriote. Il cherche à nous émouvoir par des scènes dramatiques, par des épisodes de la terrible guerre de 1870-1871. Et chaque année, dans le genre militaire, M. Émile Brisset conquiert un grade nouveau.

On devrait mettre la gravure de son nouveau tableau, *Face à Face*, dans toutes les casernes.

C'est un tableau composé avec beaucoup de clarté et de précision. Des soldats français envahissent brusquement une villa où ils surprennent des officiers prussiens en train de faire ripaille au rez-de-chaussée.

Surpris à l'improviste, les ennemis saisissent les armes qui leur tombent sous la main,

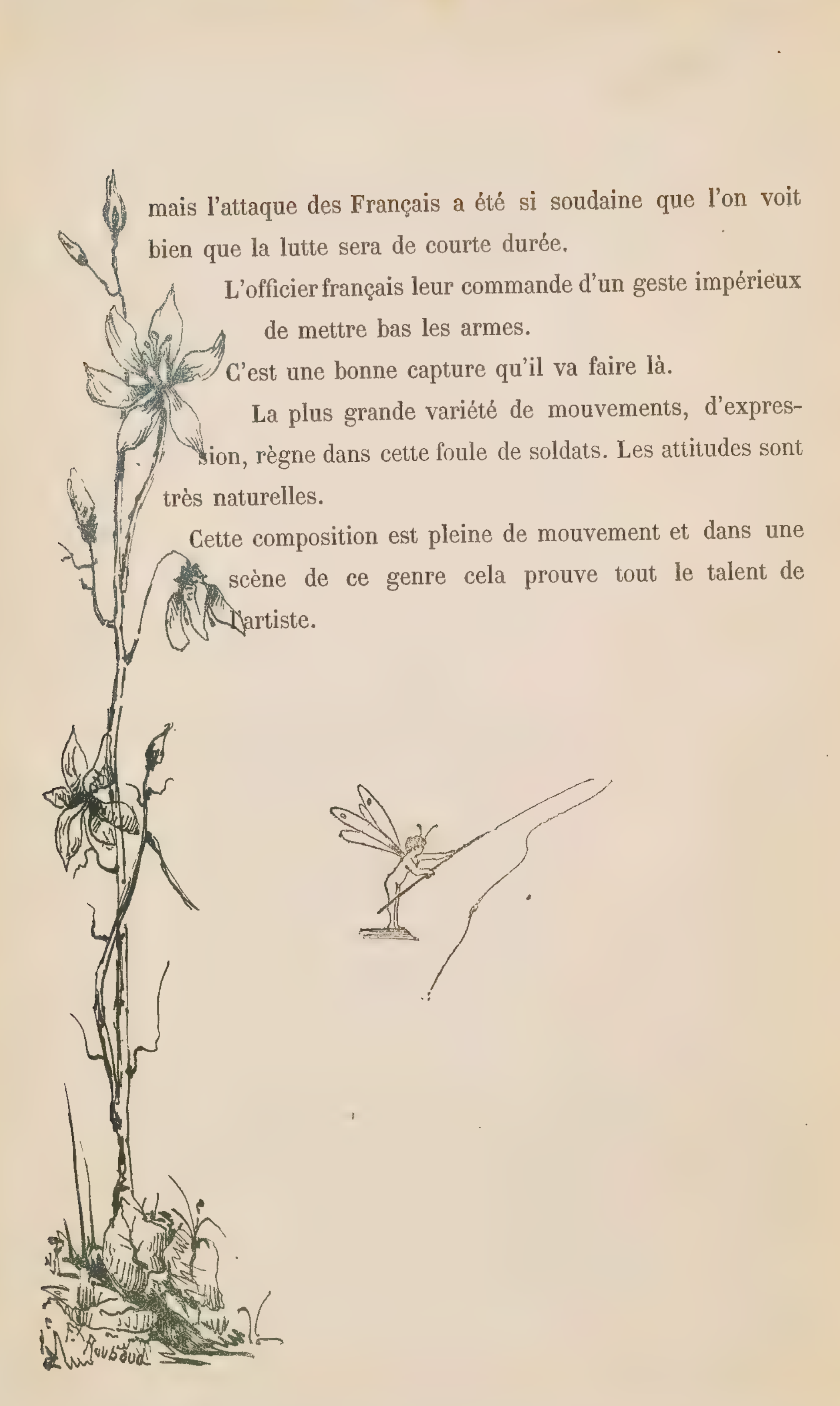
mais l'attaque des Français a été si soudaine que l'on voit bien que la lutte sera de courte durée.

L'officier français leur commande d'un geste impérieux de mettre bas les armes.

C'est une bonne capture qu'il va faire là.

La plus grande variété de mouvements, d'expression, règne dans cette foule de soldats. Les attitudes sont très naturelles.

Cette composition est pleine de mouvement et dans une scène de ce genre cela prouve tout le talent de l'artiste.





LE BLANC & NOIR

REVUE DES BEAUX-ARTS

ET DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS DU DESSIN

ORGANE OFFICIEL DES EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE BLANC ET NOIR

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DE M. EUGÈNE GUILLAUME, MEMBRE DE L'INSTITUT

F. BOURNAND, Rédacteur en chef.

LITTÉRAIRES

Paul MANTZ, Dir^r honor^re des Beaux-Arts.
Mathias DUVAL, Prof^r à l'Éc. des Beaux-Arts
A. COUGNY, Inspecteur principal de l'enseignement du Dessin.
Ed. CUYER, Prosect^r à l'École des Beaux-Arts.
Ch. PILLET, Expert, Critique d'art.
De MÉNORVAL, Archéologue.
L.-Ov. SCRIBE, Professeur de Dessin.
A. GUÉRIN, Directeur de l'École normale des Professeurs de Dessin.
VAFFIER, Bibliothécaire.

ARTISTIQUES

BOULANGER, Membre de l'Institut.
CABANEL, Membre de l'Institut.
ALLONGÉ, APPIAN, BARRIAS, FEYEN-PERRIN, Ch. JACQUE, E. LÉVY, LHERMITTE, MAZEROLLE, H. PILLE, PUVIS DE CHAVANNES, — Artistes peintres.

ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS 20 francs.



ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS 20 francs.

Le *BLANC ET NOIR* paraît tous les mois en fascicules grand in-4° avec nombreuses figures dans le texte et 2 ou 3 planches en phototypie hors texte

Chaque numéro contient :

1° Une chronique du Rédacteur en chef;

2° Des articles spéciaux dus à la plume autorisée des écrivains compétents qui ont bien voulu accorder leur collaboration à notre œuvre;

3° Un bulletin de correspondance spécialement destiné aux Abonnés et Exposants;

4° Les résultats et récompenses obtenus dans les examens, concours, expositions, etc.;

5° Une explication des Planches avec la manière de les dessiner.

Comme on le voit, nous désirons faire de notre Revue une véritable encyclopédie artistique. Grâce aux figures du texte et aux grandes planches hors texte, MM. les Professeurs de Dessin, les Amateurs, trouveront de bons et excellents modèles des maîtres anciens et des maîtres contemporains.

La première année parue, en carton : 25 francs



COURS

DE

PAYSAGE AU FUSAIN

GRADUÉ

EN VINGT-CINQ LEÇONS

PAR

ALLONGÉ, OFFICIER D'ACADÉMIE

L'auteur a fait tous ses efforts pour y réunir toutes les natures et tous les éléments différents qui peuvent entrer dans un paysage, sans tomber néanmoins dans ces aridités du début qui sont au fusain ce que sont les bâtons à l'écriture, et les nez à l'étude du dessin, et qui trop souvent découragent le commençant avant qu'il ait pu atteindre aucun résultat sérieux. Tout en faisant les premières planches faciles, M. Allongé *a voulu manœuvrer de façon à laisser au copiste la satisfaction d'avoir un ensemble auquel il ne manque rien d'essentiel.*

L'ensemble de cet ouvrage comprend 25 planches de 30 × 40, dont nous donnons ci-dessous la nomenclature, avec texte descriptif pour la partie didactique.

1. Terrains et eaux.
2. Prairies inondées.
3. Sur la falaise.
4. Etude de ciel.
5. La mer.
6. Le soir dans la campagne.
7. Les peupliers.
8. Coin de ferme.
9. Marée basse.
10. Les roseaux.
11. La rivière.
12. Etude de fonds.
13. Plantes près de l'eau.
14. Etude du chardon.
15. Une rue de village.
16. La route.
17. Un étang.
18. Le torrent.
19. Etudes de bouleaux.
20. Les saules.
21. Le hêtre.
22. Le chêne.
23. Effet de neige.
24. Le soir.
25. Une cascade.

Prix en carton, titre doré, Prix : 25 francs.

ÉTUDES, PAYSAGES, COMPOSITIONS AU FUSAIN

REPRODUITS PAR LA PHOTOTYPIE

COLLECTION DE 30 PLANCHES

FORMAT 50 X 65

TABLE DES PLANCHES

1. Un lac (*composition*).
2. Etude de ciel.
3. Paysage (*d'après nature*).
4. Chute d'eau a Plombières.
5. Bords de marais (*Bretagne*).
6. Allée sous bois.
7. Une allée aux environs de Chevreuse.
8. Bords de l'Yère a Crosne.
9. Val d'Enfer a Avallon.
10. Un bouleau mort.
11. Rochers, a Fontainebleau.
12. Eclaircie sous bois.
13. La hutte.
14. Bords de l'Oise.
15. Chargement d'une péniche.
16. L'orage.
17. Entre deux iles.
18. Souvenir de Normandie.
19. Souvenirs de Bretagne.
20. Bords de l'Oise, a l'Isle-Adam.
21. Le moulin.
22. Coucher de soleil.
23. Etude de chardons.
24. Débarcadère.
25. Saule a Montgeron.
26. Etang de Rueil.
27. Vue d'Yères.
28. Abords d'une carrière a l'Isle-Adam.
29. Entrée d'un hameau.
30. Coucher de soleil.

La collection entière montée sur bristol dans un carton, titre doré

Prix : 100 francs

CHAQUE ÉPREUVE SÉPARÉMENT : 4 FRANCS.

COLLECTION DE 18 PLANCHES

GRAND FORMAT

TABLE DES PLANCHES

1. Le Cousin, a Avallon.
2. Effet de soleil sous bois.
3. Saulée, a Mériel.
4. Etang de Chaville.
5. Allée dans un parc.
6. Un coin de bois.
7. Bras mort, a Crosnea
8-9. Deux panneaux décoratifs.
10. Au bord de la Marne.
11. Le Printemps (*Pommiers et sureaux en fleurs*).
12. Vue de la ville du Puy.
13. Sous les saules.
14. Une source, près d'Avallon.
15. Un ravin, près d'Avallon.
16. Abbaye de Cernay.
17-18. Deux panneaux décoratifs.

La collection entière montée sur bristol dans un carton, titre doré

Prix : 90 francs

CHAQUE PLANCHE SÉPARÉMENT : 5 FRANCS.

COLLECTION DE 10 PLANCHES

EXTRAITE DES DEUX COLLECTIONS

LES SUJETS ONT ÉTÉ CHOISIS POUR TABLEAUX D'APPARTEMENTS

Prix : 40 francs

Ces fac-similés des plus belles compositions de M. Allongé sont reproduits avec une telle exactitude par ce nouveau procédé, qu'on y retrouve toutes les demi-teintes ainsi que le grain du papier et tous les moindres détails dont l'ensemble forme la manière personnelle de l'auteur.

COLLECTION

DE

TABLEAUX MODERNES

REPRODUITS PAR LA PHOTOTYPIE

MAGNIFIQUE COLLECTION FORMAT 52 × 70

ÉPREUVES 30 × 40 ET 40 × 50 SUR TEINTE CHINE

Aubert. — Le miroir aux allouettes.

Audrey. — Un atelier.

Barillot. — Les étangs de Saint-Paul-de-Varax (Ain).

Boucherville (de). — La fête de la Châtelaine.

Beaumetz. — Les voilà !

Callias (de). — Dévouement du chevalier d'Assas.

Carpentier. — Un orage.

Chigot. — Invasion chez l'Avare.

Claris. — La corvée du vin.

Comte. — François Ier mettant des anneaux aux carpes de Fontainebleau

Constant (B.). — Les derniers rebelles

Dantan. — Un coin d'atelier.

Debat-Ponsan. — Porte du Louvre le jour de la Saint-Barthélemy.

Denneulin. — La Bénédiction.

Entraygues (D'). — Sortie de baptême

Foubert. — Satyre lutiné par des nymphes.

Frère (Ed.) — L'Exercice.

Geoffroy. — La petite classe.

Gervex. — Le mariage civil.

Grateyrolle. — Charette embourbée

Luminais. — Prisonnière disputée.

Monvel (de). — Leçon avant le Sabbat

Moreau de Tours. — Latour d'Auvergne, premier grenadier de France, mort au champ d'honneur.

Outin. — Course d'Automne.

Protais. — Le Drapeau et l'Armée.

Renouf. — La veuve. — Ile de Sein (Finistère).

Roll. — Grève de mineurs.

Servant. — Repos bien gagné.

Starck. — S. M. Le Roi Léopold II entouré de son Etat-Major.

Verhaz Jan. — Revue des écoles (Belgique).

Vilin. — Retour de la revue.

Vimont. — La Fable et la Vérité.

PRIX DE CHAQUE ÉPREUVE 10 FRANCS

PARIS. — IMP. E. BERNARD & Cie, 71, RUE LA CONDAMINE